

SABF

n°216

1^{er} trimestre 2021

Société des Amis.e.s de la Bibliothèque Forney



LA LETTRE DU PRÉSIDENT ▸ 1-2

LE BILLET DE LA DIRECTRICE | ÉDITORIAL ▸ 2

ACTUALITÉS DE FORNEY

Forney en 2020... 2021 ▸ 3

ÉVÈNEMENTS

Les Journées européennes du patrimoine à Forney ▸ 4-5

EXPOSITIONS À FORNEY

Divertissements typographiques ▸ 6-7

Laque, regards croisés ▸ 8

EXPOSITIONS VISITÉES

Voyage extraordinaire au pays de l'estampe ▸ 9

James Tissot, l'ambigu moderne ▸ 10

Man Ray, l'œil d'un surréaliste ▸ 11

Harper's Bazaar, premier magazine de mode ▸ 12-13

Albert Kahn, Paris disparu ▸ 14-15

LES AMIS COLLECTIONNENT

La collection de peintures sous verre de Jeannine et Jacques Geyssant ▸ 16-19

MUSÉES À DÉCOUVRIR

Atypique, le musée du verre de Sorèze ▸ 20-21

CULTURES

Covid à temps plein ▸ 22-24

LES TRÉSORS DE FORNEY

Vues de Paris sur les affiches anciennes ▸ 25-30

ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Guirlandes, Falbalas et fanfreluches ▸ 31-35

André Domin, illustrateur ▸ 36-39

VIE DE FORNEY

La bibliothèque des Arts graphiques (1929-2004) ▸ 40-42

C'ÉTAIT HIER

Henri Clouzot, le maître ▸ 43-45

VIE DE LA SABF

Assemblée générale du 3 octobre 2020 ▸ 46-48

Hommage à Jean Maurin ▸ 49 La SABF au SLAM ▸ 49

En couverture : André Domin, *Spleen*, Les Fleurs du Mal

Au dos : Affiche de l'exposition *Divertissements typographiques*. Design graphique : Robin Guillemain.
Design des caractères typographiques : Hugo Jourdan, Marguerite Leroux. © École Estienne 2020.

Bulletin des Amis de Forney | Bibliothèque Forney
1 rue du Figuier. 75004 Paris
sabf.fr | 

Rédactrice en chef : Claire El Guedj
sabfclaireguedj@gmail.com

Conception et réalisation graphique : Maxime Guillosson



UNE GRANDE PRÉSIDENTENCE

Je ne me risquerai pas à dire, de peur de froisser sa modestie, que mon ami Gérard Tatin a été un grand président de la S.A.B.F., mais au moins personne dans notre association pas plus qu'à la bibliothèque Forney ne me contredira si j'avance que sa présidence a été une grande présidence.

Voyons. Les quatre années de sa mandature ont été émaillées de multiples initiatives de grande ampleur, dont la moindre me remplirait de fierté, qui ont énormément profité à la bibliothèque elle-même autant que dynamisé les Amis de Forney qui en étaient les promoteurs. A peine élu, Gérard transforme en réalité un projet que son prédécesseur Jean Maurin avait eu l'intention, mais pas le temps, de faire aboutir, et obtient pour notre association la reconnaissance d'*intérêt général*. Outre la caution morale qu'accordent ainsi les pouvoirs publics aux associations qui se dévouent à la collectivité, ce statut permet de recevoir défiscalisés dons et mécénats et en facilite donc l'obtention par une vigoureuse incitation financière. Cela ne tardera pas d'ailleurs à produire ses effets. Car, ayant engagé notre Conseil au moment des travaux de rénovation de l'Hôtel de Sens, à la dépense excessive mais judicieuse d'un écran interactif de présentation des collections de la bibliothèque dans toute leur variété, - projet qui vidait d'un seul coup plus d'un tiers de nos réserves de trésorerie, le nouveau président a engagé du même coup la S.A.B.F. dans une dynamique d'activités exceptionnelles.

Excellent communicateur doublé d'un commerçant efficace, - et vice-versa, le président se lance alors dans la quête de soutiens financiers, souvent couronnée de succès (comme, pour cette première action, une subvention émanant de l'Assemblée nationale). Ce coup d'éclat n'était de fait que le premier d'une mémorable série de performances qui sera couronnée par le soutien logistique et financier apporté à la bibliothèque Forney lorsqu'elle fut en 2019 l'invitée d'honneur du Salon du livre rare au Grand Palais, série dont les différentes étapes peuvent se suivre, numéro après numéro, dans les colonnes de notre bulletin (du n° 206 au 214). Le président Tatin réussissait sans faille à drainer les ressources (mécénat de la firme Nicolas, aide de l'imprimerie AMI, ristournes versées par Gallimard sur les ventes de livres) propres à contrebalancer les dépenses programmées, toujours assez consistantes, mais aussi toujours très bénéfiques à la bibliothèque. Tant et si bien que, toutes ces coûteuses opérations de prestige ainsi amorties, le niveau de notre trésorerie au moment de sa démission était pratiquement inchangé par rapport à celui de sa prise de fonction. Dont acte.

Et si, pendant cette période, nos dons en nature pour enrichir les fonds de la bibliothèque n'ont pas exceptionnellement brillé, suivant la plupart du temps les préconisations formulées par certaines conservatrices, en revanche notre soutien à Forney a été sans faille, à la hauteur en permanence de ses ambitions, dont il a maintes fois permis la réalisation, anticipant même tantôt tel besoin ou tel service. C'est pour cet objectif que Gérard a mis, en sus des ressources de notre association, toutes ses réserves personnelles de forces au service de la réussite des successives entreprises dans lesquelles nous nous étions impliqués : l'exposition *Charles Loupot, peintre en affiche* d'abord, dont les Amis ont favorisé l'énorme succès médiatique, suivie par l'opération *Forney au Grand Palais*, avec l'implantation du vaste stand, très remarqué, de la S.A.B.F., pour lesquelles il n'a épargné ni son temps, ni ses efforts. De même d'ailleurs que, l'année suivante, lors de l'exposition consacrée à l'imagière Jacqueline Duhême, durant laquelle il s'est mué en infatigable prosélyte des livres qu'elle a illustrés au long de sa carrière, dont il nous reste quelques délicieuses illustrations en cartes postales ou sous forme de marque-page. Mais à ce rythme trop soutenu, quiconque se serait fatigué, brûlé même, et la moindre contrariété, la moindre déconvenue, surtout émanant de l'institution qu'on a mission de soutenir, peut devenir une irrémédiable blessure. Déjà en juin 2019, au moment du bouclage du bulletin, Gérard Tatin avait souhaité que je me substitue à lui pour le rituel Billet du Président, et j'avais alors senti sa lassitude et son découragement ; ce pourquoi, invétérée Cassandre, j'avais - non sans raisons, tiré une sonnette d'alarme qui devrait encore retentir aux oreilles de tous ceux qui sont attachés à la pérennité de notre action, car malheureusement les périls que j'évoquais ne sont pas dernière nous, tant s'en faut.

Nous avons été plusieurs dès cette époque à ressentir que le maillon fort de notre association s'affaiblissait et à redouter sa défection dont causes et motifs, à la fois de personne et de fonction, étaient pour certains évidents, pour d'autres à deviner. Mais montrer l'écueil n'est souvent pas suffisant pour l'éviter, et avant la fin de l'année, le président nous avait fait part de sa décision de renoncer à ses responsabilités, ouvrant ainsi une crise quasi dynastique, car son remplaçant statutaire, en l'occurrence moi-même en tant que vice-président, n'avait pas la moindre envie, pas la moindre intention, d'assumer cette fonction.

S'ensuivit une longue période de succession ouverte, d'incertitudes dues à mes réticences, une période bien trop longue et confuse d'interim, où j'étais président sans l'être et - roi sans couronne, un "président" sans prérogatives possibles, la mutation n'étant pas officiellement enregistrée, ni entérinée. Une période d'autant plus critique qu'elle a coïncidé avec le développement de l'épidémie du *coronavirus* et de son cortège d'interdits, de restrictions, de confinement et déconfinement, pendant lesquels rien n'était ni possible, ni envisageable (d'où, entre autres, une assemblée générale tenue avec six mois de retard et un bulletin, comme Claire l'explique à la suite, pareillement retardé).

Finalement, face au constat que nul(le) au sein de notre équipe n'était volontaire pour reprendre cette charge, mais assuré en même temps de l'appui indéfectible de tous nos conseillers et conseillères, je me suis décidé, motivé par mon attachement pour cette bibliothèque où j'ai beaucoup travaillé, appris et découvert autant que par le souci de la survie des Amis de Forney, à en assumer le rôle de dirigeant, le temps nécessaire pour restaurer son équilibre défaillant.

En la présente lettre inaugurale de ma présidence, je m'adresse à vous, chers adhérents et adhérentes, pour vous informer de ces circonstances laborieuses et surtout pour vous inciter à concrétiser votre soutien à la bibliothèque Forney et à sa Société d'Amis en rejoignant notre Conseil d'administration, son noyau opérationnel. Nous avons besoin de votre engagement actif pour sortir notre association, - votre association, de la situation précaire dans laquelle elle se débat depuis de trop nombreux mois. Le nouveau président de la S.A.B.F. espère que vous répondrez à cet appel et vous en remercie à l'avance.

Alain-René HARDY | arhardy@sabf.fr

Lucile Trunel, conservatrice en chef

LE BILLET DE LA DIRECTRICE

Chers Amis de la Bibliothèque Forney,

La cruelle page de 2020 est tournée, mais l'année à venir demeure emplie d'incertitudes, tant pour nous-mêmes que pour toutes les institutions culturelles, qui vivent des heures sombres en ces temps de pandémie. La Covid 19, surgie en début d'année dernière, pèse toujours sur nos vies, pour de longs mois encore, sans doute. Pourtant les bibliothèques de la Ville de Paris ont su répondre présentes dans ce contexte sanitaire difficile, et passé le premier confinement, elles sont parvenues à maintenir et à créer de nombreux services à leurs lecteurs. Je reviendrai dans l'article de la page suivante sur la vie à Forney depuis mars 2020, et sur l'ouverture partielle proposée à nos fidèles lecteurs.

Par contre-coup, nos relations avec vous, chers amis de la S.A.B.F., ont été ralenties, se sont faites moins étroites que d'habitude. Mais, la publication de ce bulletin en est la preuve, nous sommes toujours habités par la même passion des arts décoratifs, et animés par la même amitié. Et puis, rassurez-vous, les agents de la bibliothèque, au quotidien, n'ont pas chômé tous ces derniers mois, et nos collections se sont encore enrichies, développées, et nous en avons diffusé largement la connaissance, le numérique n'a pas connu la crise, en temps de confinement...

Nous demeurons ambitieux pour 2021, et espérons que l'offre tant documentaire que culturelle que nous avons l'intention de mettre en œuvre attirera un public nombreux, et nous consolera des épreuves de l'année écoulée. Nous préparons ainsi

l'ouverture au 30 mars prochain de l'exposition *Laques, regards croisés*, qui fera cohabiter créations contemporaines de l'association des artistes laqueurs "LAC" et meubles historiques laqués du Mobilier national. Lui succèdera une exposition dédiée à la sculptrice/collectionneuse et artiste de la carte postale Yvette de la Frémondrière, pendant tout l'été, et enfin la grande exposition *Le siècle des poudriers (1880-1980) : la poudre de beauté et ses écrins, autour de la collection d'Anne de Thoisy-Dallem* prendra place à partir de novembre, prenant la suite de sa présentation au Musée international de la parfumerie à Grasse cet été. Nous espérons vivement que les masques et les jauges réduites ne nous empêcheront pas de goûter à tous ces trésors des métiers d'art.

Hauts les cœurs, et vivent les amoureux du livre et des arts décoratifs !

ÉDITORIAL

par Claire El Guedj



Ami.e.s,

Je ne vous parlerai pas de l'épidémie en long et en large, cet événement, pourtant annoncé, qui nous a tous surpris dans nos vies, peut-être même frappé ; ce n'est pas un sujet pour notre publication. Je ne souhaite pas en parler mais elle explique en grande partie cette année écoulée sans bulletin puisque le numéro 215 date de l'hiver 2019. Depuis, le comité de rédaction n'a pu se réunir qu'une fois, les contributeurs se sont pour la plupart réfugiés loin des villes, la bibliothèque a dû annuler ou reporter ses événements, ou les organiser différemment, les musées ont fermé, la capitale s'est vidée.

Ce bulletin est le reflet d'une année où tout

aurait pu s'arrêter. En réalité, Forney a continué de fonctionner, la S.A.B.F. s'est réorganisée, nos lecteurs nous ont réclamé, et les sujets n'ont pas manqué. Chaque moment de répit a été exploité pour visiter, entre deux fermetures sanitaires, plusieurs expositions temporaires dans les musées parisiens, à Forney l'exposition «*Divertissements typographiques*». Le jour de

son inauguration nous nous sommes réunis en assemblée générale dans la grande salle de lecture de la bibliothèque ; nous avons pu dire au revoir à notre ancien président et élire le nouveau, accueillir enfin de nouveaux administrateurs.

Je ne voulais pas vous parler de la Covid mais finalement elle apparaîtra dans ces pages comme la preuve de notre capacité d'adaptation. L'épidémie a pu nous inspirer, du chaos sont nées des initiatives créatives et les structures n'ont pas vacillé. Entre nous, je l'avoue, il ne faudrait pas que cela dure.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef
Alain-René Hardy, secrétaire de rédaction

Béatrice Cornet (B.F.), Thierry Devynck (B.F.),
Agnès Dumont-Fillon (B.F.), Catherine Duport,
Jeannine Geyssant, Anne-Claude Lelieur,
Carole Loo (B.F.), Marc Senet (B.F.),
Jeanne Thiriet-Olivieri

FORNEY EN 2020... 2021

par **Lucile Trunel**

Le samedi 15 mars 2020 à 19 h. 30, la bibliothèque Forney ferme ses portes, et ses agents ne le savent pas encore, mais ils ne reviendront, pour la plupart d'entre eux, que deux mois plus tard.

En effet, la Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris se plie alors, comme partout en France, à l'exercice du confinement. **Les 1 500 agents des 70 bibliothèques du réseau municipal parisien sont placés en "autorisation spéciale d'absence", nouveau terme qui va occuper une place prépondérante dans notre vocabulaire, aux côtés de "télétravail", ou des "réunions en distanciel", qui remplacent le "présentiel".** Passés les premiers jours d'ajustement et de sidération, chaque équipe s'organise, et les cadres de la bibliothèque se réunissent régulièrement grâce à leurs outils informatiques, pour maintenir le contact à distance : réunions via Zoom, Skype, Jitsi meet, voire What's app, ou tout simplement le bon vieux appel téléphonique. Le choix des outils est large, et les compétences vont vite grandir, à marches forcées, pour échanger ensemble sur les dossiers en cours (les lecteurs et leurs demandes, les collections), les urgences (souvent en matière de ressources humaines ou de bâtiment), et rapidement, le retour à préparer.

Beaucoup d'échanges et de messages électroniques, donc, pour tous, pendant ces deux mois qu'a duré le premier confinement, très sévère. La Mairie de Paris a rapidement su mettre en place un accompagnement à distance pour ses agents, à tous points de vue, écoute et formation notamment, puis le Bureau des bibliothèques et de la lecture, de concert avec les représentants du personnel, a élaboré un plan de reprise d'activité.

En premier lieu, les grandes médiathèques de prêt ont rouvert, dès la mi-mai, avec un service de *click and collect*. Forney, comme la dizaine d'autres

bibliothèques patrimoniales et spécialisées, a rouvert début juin avec un service limité d'accueil et de consultation sur place pour les chercheurs, travaillant sur nos collections. Les équipes ont préparé le circuit du lecteur, avec ouverture d'une place sur deux, dès la mi-mai, où leur retour (par demi-équipe, un jour sur deux) a été accompagné par la mise à disposition d'EPI (équipements de protection individuels), masques, gel hydroalcoolique, lingettes virucides, etc.

Après cette première phase d'ouverture très partielle, nous avons pu rouvrir le service du prêt à domicile, mais hélas, le second confinement est intervenu en novembre. Cette fois, si la bibliothèque était fermée au public, les agents étaient présents, et ont pu mener à bien de nombreux chantiers internes, comme par exemple la simplification du classement des monographies d'artistes en prêt aux lecteurs.

Bien sûr, le circuit des lecteurs et des ouvrages, aussi bien patrimoniaux que de prêt à domicile, a été bouleversé par mesure de précaution : l'obligation de mettre *en quarantaine* d'une semaine les ouvrages empruntés ou consultés, a pesé lourd sur les

espaces et sur l'activité des agents. Ainsi, des documents comme les revues ont dû être retirés de la consultation. De même, la salle d'exposition dite à la cheminée a accueilli les ouvrages en quarantaine jusqu'en septembre. Après le second confinement de novembre, nous avons rouvert la consultation sur place avec une jauge davantage réduite encore, de 24 places par jour, sur réservation, de 14 h. à 18 h. Nous n'avons pas rouvert le prêt à domicile, étant donnée l'étroitesse de nos espaces de livres en prêt et la nécessaire distanciation qu'impose l'épidémie, qui ne faiblissait pas depuis la fin de l'année.

En septembre et en octobre, une belle parenthèse a pu s'ouvrir pour quelques manifestations culturelles : le festival du Marais, les Journées du patrimoine, bien que réduits, ont pu se tenir, ainsi que l'exposition *Divertissements typographiques : autour de la collection Deberny-Peignot*, qui a accueilli des visiteurs pendant trois semaines. Outre

les fonds de Forney, étaient conviées deux écoles parisiennes d'art graphique, l'Ecole Estienne et l'EPSAA, qui ont exposé des travaux d'élèves dans l'une des trois salles, exprimant le lien entre patrimoine et création contemporaine.

Tout au long de l'année, les acquisitions courantes et patrimoniales se sont poursuivies, leur signalement aussi, ainsi que les activités de conservation, de numérisation, de valorisation. La part belle a été faite aux documents sur le portail des bibliothèques spécialisées de la ville, et sur nos réseaux sociaux (Facebook, Twitter et Instagram), toujours plus actifs pendant la pandémie. Les équipes sont presque au complet, avec très peu de cas avérés au sein de la bibliothèque, ce dont nous nous réjouissons.

Chaque jour, nos lecteurs sont au rendez-vous, toutes nos places sont occupées (entre 13 h.30 et 17 h. 30, couvre-feu oblige), et nous envisageons de rou-

vrir incessamment le service du prêt à domicile à partir du 2 mars prochain. Si nous avons dû reporter toutes les expositions de 2020 et de nombreuses manifestations sur 2021, nous planifions également au maximum les actions culturelles susceptibles de se dérouler de manière virtuelle, et quand nous le pouvons, comme pour la Nuit de la lecture, qui s'est transformée en *Promenade-lectures de l'après-midi*, nous maintenons le contact avec les artistes physiquement, car il en est bien besoin.

Les vaccins nous donnent l'espoir d'un retour à la normale de tous nos services dans les prochains mois, mais la contrainte sanitaire, tout en pesant lourdement sur tous, nous a aussi permis d'évoluer dans nos pratiques, et de développer de nouvelles stratégies, numériques, mais aussi d'accueil au sens large : ainsi, nous préparons l'ouverture d'une *salle sur demande*, au RdC de la bibliothèque, pour les publics à mobilité réduite. Loin de nous être renfermés sur nous-mêmes, nous avons su dégager en 2020 une écoute et une bienveillance renouvelée à l'égard de nos publics, une forme généreuse d'empathie qui ne nous quittera pas.



La consultation des périodiques est suspendue

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE À FORNEY

par **Alain-René Hardy**



Les visiteurs, après avoir en général admiré les détails de l'architecture de la cour, se dirigent vers la Galerie où a lieu l'exposition. Photo de l'auteur

La tradition, quoique récente, est quand même solidement établie. Depuis la réouverture de Forney après sa rénovation de 2016, la bibliothèque se fait un honneur de participer le plus excellemment possible aux Journées du patrimoine : aucun document n'est trop beau, trop rare, trop curieux, trop exceptionnel pour ces deux journées au cours desquelles le public, proche et lointain, est convié rituellement à venir découvrir et admirer les **"Trésors (insoupçonnés) de Forney"**.

Du fait de l'extension de la pandémie de Covid 19, les choses ont été bien plus compliquées cette année, nombre de manifestations prévues pour les *Journées européennes du Patrimoine* ayant été maintes fois annulées, – ou maintenues, mais seulement en mode réduit. C'était le cas à la bibliothèque Forney dont la prestation, délibérément limitée, a été circonscrite aux salles de la seule Galerie du rez-de-chaussée (et non la grande salle de lecture, ni celle du fonds iconographique, comme pour les dernières éditions), agréablement garnie et décorée avec, entre autres, plusieurs

acquisitions récentes, tout à fait remarquables pour leur intérêt et leur qualité, parmi lesquelles je citerai, **illustrant la thématique des monuments de Paris, deux luxueux médaillons de papiers peints du milieu du XIX^e siècle**, – d'une taille prévue pour revêtir un panneau entier, consacrés, avec de charmants détails de la vie quotidienne, l'un à la tour St-Jacques, l'autre à la porte St-Martin (la bibliothèque possède aussi ceux qui illustrent l'obélisque de la Concorde et l'église St Sulpice) ; également **deux magnifiques projets de tissus peints à la gouache par Raoul Dufy** pour le soyeux lyonnais Bianchini-Ferrier à destination de la mode parisienne (Paul Poiret) dont nos charmantes conservatrices, Lucile et Anne-Laure, étaient aussi fières que si elles les avaient dessinés elles-mêmes ; et enfin, à la hauteur de ces enviables documents, **une luxuriante floralie élaborée vers 1913-14 par les jeunes "martinettes" de l'atelier de Poiret** qui en fit réaliser un papier peint pressé à la planche à Montreuil chez Paul Dumas, l'un des meilleurs ateliers d'impression de son époque.

Un public restreint, sensiblement plus jeune qu'à l'ordinaire, a apprécié sans boudier son plaisir ces belles icônes soumises à son admiration, sélectionnées et mises en place avec grand mérite, vu les conditions adverses, par les responsables de chaque département de la bibliothèque ; en quantité un peu chiche, il est vrai, mais le haut niveau de qualité l'a fait aisément oublier.



Atelier Martine. Anémones, projet à la gouache pour un papier peint, vers 1913-14. © Bibliothèque Forney, Paris (PP 8404)



Raoul Dufy. Cercles concentriques sur fond rayé noir (détail) ; projet pour tissu imprimé. Gouache sur papier, 1928. © ADAGP. Ph. Bibliothèque Forney, Paris



◆ La Porte St Martin de la série Monuments de Paris, 1856-57. Édition et impression polychrome à la planche par Desfossés-Karth, avec cadre doré en trompe-l'œil. 129 x 81 cm. © Bibliothèque Forney, Paris

▲ Détail du papier peint La Porte St Martin © Bibliothèque Forney, Paris



◆ La Tour St Jacques de la série Monuments de Paris, 1856-57. Édition et impression polychrome à la planche par Desfossés-Karth, avec cadre doré en trompe-l'œil. 129 x 81 cm. © Bibliothèque Forney, Paris

▲ Détail du papier peint La Tour St Jacques. © Bibliothèque Forney, Paris



DIVERTISSEMENTS TYPOGRAPHIQUES

par **Anne-Laure Pierre** (B.F.)

photos de l'auteur

P

endant l'accalmie sanitaire d'octobre 2020, la bibliothèque Forney a présenté une exposition intitulée : *Divertissements typographiques, deux siècles de création autour des archives Deberny-Peignot*. L'expression Divertissements typographiques est empruntée à une publication de Maximilien Vox, sur commande de Charles Peignot en 1928. Exposer les archives de la fonderie Deberny-Peignot, que la famille a déposé à la bibliothèque Forney en deux temps (1976 et 2005), a permis de croiser l'entrepreneuriat familial d'une grande fonderie française avec le développement de la création typographique et l'entrée en lice de grands dessinateurs au XX^e siècle. Ces collections entrent en résonnance étroite avec le cœur des collections iconographiques, axé sur la publicité.

La salle dite à la cheminée de l'Hôtel de Sens était consacrée entièrement à cette histoire, en commençant par la branche Deberny, et les caractères d'une autre famille de typographes : les Didot. Ce fut l'occasion de montrer une pièce empruntée à la Maison Balzac pour rappeler le fil qui relie Balzac à Deberny, et une très belle feuille d'épreuves Didot prêtée par la bibliothèque de l'école Estienne. En 1951, Charles Peignot rééditera un caractère sous ce nom, inscrivant sa dynastie dans la trace du grand imprimeur.

Côté Peignot, l'histoire a été racontée dans *L'or, l'âme et les cendres du plomb : l'épopée des Peignot, 1815-1983*, de Jean-Luc Froissart, 2004. Elle s'inscrit sur trois générations et commence par le rachat de la fonderie Leclerc en 1865 avec l'industrie de *blancs*. Les blancs sont des pièces de fonderie qui permettent des mises en page complexes, mais qui ne demandent pas de création particulière. Gustave Peignot, le patriarche, eut huit enfants, mais seul son fils Georges reprit le flambeau. De formation technique et artistique, Georges ne se contenta pas de ce qui fit la prospérité de son père, et introduisit la typographie dans la modernité en collaborant avec des dessinateurs. Il fut, pour reprendre l'expression du typographe Maximilien Vox, "le premier typographe français à penser que son métier n'était pas confiné à celui de fournir aux imprimeurs des petits bouts de métal."

Elle s'inscrit sur trois générations et commence par le rachat de la fonderie Leclerc en 1865 avec l'industrie de *blancs*. Les blancs sont des pièces de fonderie qui permettent des mises en page complexes, mais qui ne demandent pas de création particulière. Gustave Peignot, le patriarche, eut huit enfants, mais seul son fils Georges reprit le flambeau. De formation technique et artistique, Georges ne se contenta pas de ce qui fit la prospérité de son père, et introduisit la typographie dans la modernité en collaborant avec des dessinateurs. Il fut, pour reprendre l'expression du typographe Maximilien Vox, "le premier typographe français à penser que son métier n'était pas confiné à celui de fournir aux imprimeurs des petits bouts de métal."



Catalogue commercial
Deberny et Peignot



Plaquettes Peignot Res Pei 31



vue générale



vue tiroir expo



Archives Peignot, 1904



Scribe Jacno



Bifur de Cassandre



Peignot, 1937

Il fit ainsi appel à Eugène Grasset et Georges Auriol. *Auriol, Grasset, Robur, Della Robia* : ces caractères de l'Art nouveau sont les premiers à renouveler profondément la typographie. Georges Peignot meurt malheureusement en 1915, ainsi que trois de ses frères (il existe une rue des Quatre frères Peignot, Paris XV^e). Ce n'est qu'en 1923 que Charles Peignot, fils de Georges, reprend l'entreprise en sommeil, en opérant l'alliance des deux noms : Deberny-Peignot. Charles Peignot dirigera l'entreprise de 1923 à 1974 et la marque DP est restée mythique. Il collabora lui aussi avec de grands dessinateurs comme Alfred Latour, Cassandre, Adrian Frutiger, Marcel Jacno, pour la création (ou le rachat) de caractères. Tous ces caractères ont marqué l'histoire du design typographique, et restent de grandes sources d'inspiration. Il n'est pas rare de les voir réutilisés.



Latour



Laurent Deberny 1830

LAQUE, REGARDS CROISÉS

par **Béatrice Cornet** (B.F.)

Décidément, l'association les Laqueurs Associés pour la Création aime la bibliothèque Forney ! Des pièces de laque seront le bel ornement de nos salles d'exposition pour la troisième fois, du 30 mars au 29 mai. Déjà en 1985, puis en 2005, l'association LAC avait exposé dans l'Hôtel de Sens les dernières œuvres créées avec ce matériau à nul autre pareil. Cette année, nous découvrirons dix œuvres en laque prêtées par le Mobilier National accompagnées des créations de quatorze laqueurs contemporains de l'association Lac (Laqueurs Associés pour la Création). Il s'agit de faire dialoguer les œuvres contemporaines avec des réalisations des siècles passés, montrant ainsi non une continuité stérile ou stéréotypée, mais au contraire, un renouvellement des formes et des supports qui s'accompagne d'un enrichissement technique impressionnant. À quatre siècles d'écart, la matière laque est toujours aussi belle et voluptueuse qu'au XVII^e siècle, époque où les ébénistes français la découvrent, arrivant par bateaux complets depuis la Chine.

Sous forme de paravents, coffres, boîtes et petits meubles, la Compagnie des Indes inonde le marché européen des productions chinoises et japonaises. Les marchands-merciers, les décorateurs d'aujourd'hui, font désassembler les grands coffres et les paravents. Leurs panneaux sont réutilisés pour les commodes, bibliothèques ou cabinets plus à la mode et prisés par les Européens. Les ébénistes cherchent des techniques et matériaux permettant d'obtenir l'aspect lisse et brillant de ces pièces laquées. De multiples vernis "façon de la Chine" vont être inventés, dont le célèbre vernis Martin qui recouvre la plupart des petits meubles, tables et commodes produites en France durant l'âge d'or du mobilier français, le XVIII^e siècle. La laque, quelle que soit sa composition, qui rend les surfaces brillantes et profondes tout en les protégeant, reste longtemps à la mode dans l'art décoratif du Second Empire à l'Art déco, jusqu'aux années d'avant-guerre.

À la suite d'une période d'essoufflement, l'association LAC est créée en 1978. Ses membres se considèrent comme les héritiers et les continuateurs d'une tradition française. Tout en étant proches des laqueurs orientaux traditionnels, ils utilisent divers matériaux et continuent d'explorer les possibilités artistiques des nouvelles laques, comme les laques acryliques ou polyuréthanes, en considérant que cette exploration fait partie du processus créatif. À l'écoute des évolutions techniques et écologiques, l'association n'établit pas de frontières entre laque végétale, vernis gras ou produits synthétiques et promeut une démarche de création, de recherche et d'innovation. C'est ce que les visiteurs de l'exposition sont invités à découvrir.



3

1. Jean Dunand, © Mobilier national, Cuivre martelé. Bord laque noire, serti au col, métal blanc. Achat à l'exposition internationale de 1937 2. Bruno Chomel. Association LAC, bracelet 3. Pierre-François Guignard © Mobilier national, Laque de Chine, bois laqué noir, bois doré, bronze doré, marbre blanc. Vers 1785 4. Jean-Pierre Bousquet, Remember India 5. Pierre Bobot, © Mobilier national, Panneau laque en bois ivoire et laque ciselées dorée, représentant un trophée constitué des attributs de la peinture et de la sculpture, entourés d'une gloire rayonnante, 1945



4



5



1



2

LAQUE, REGARDS CROISÉS

Du 30 mars au 29 mai 2021
BIBLIOTHÈQUE FORNEY
HÔTEL DE SENS

Du mardi au samedi de 13 h. à 19 h.

VOYAGE EXTRAORDINAIRE AU PAYS DE L'ESTAMPE

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**



Non signé [Keisai Eisen, 1790-1848], *Les Soixante-neuf Relais de la route du Kisokaidō*, Relais n°18. Sakamoto, 1835-1838, xylogravure polychrome, format ōban yoko-e © Fundacja Jerzego Leskowicza

Bien masqués, distances sanitaires respectées, et jauge fiable, le musée Cernuschi nous invite au voyage, au Japon, avec sa première exposition depuis sa réouverture après travaux, il y a neuf mois. **Avant d'entamer la visite, les randonneurs de tout-pois auront la joie de se laisser rêver devant la carte des soixante-neuf relais de l'une des routes les plus anciennes et spectaculaires du Japon. Le Kisokaidō** est donc l'une des cinq voies du réseau routier créées durant l'époque Tokugawa (1608-1868) qui reliait Edo, l'actuelle Tokyo, à Kyoto, siège de l'empereur. Ce n'était pas la plus fréquentée, car elle traversait des paysages montagneux et neuf cols escarpés. On y croisait alors des seigneurs féodaux, des touristes et des pèlerins. Cent cinquante estampes poétiques vous attendent de l'autre côté de la porte.

Le premier à avoir répondu à cette demande d'un éditeur de reproduire les soixante-neuf étapes du Kisokaidō est Keisai Eisen (1790-1848), grand maître de l'estampe ukiyo-e (style de xylogravure japonaise), spécialisé dans les bijinga, "la peinture de jolies personnes", en fait le portrait de belles jeunes femmes. Il produisit les premières illustrations d'étapes puis passa le pinceau à **Utagawa Hiroshige (1797-1858)** qui acheva la pérégrination visuelle. Cet autre maître est connu pour ses séries d'estampes sur le mont Fuji et son attachement à reproduire les scènes de vie quotidiennes de son époque. Ce dont il ne s'est pas



Utagawa Hiroshige (1797-1858), *Les Soixante-neuf Relais de la route du Kisokaidō*, Relais n°46. Nakatsugawa, 1835-1838, xylogravure polychrome, format ōban yoko-e © Fundacja Jerzego Leskowicza

privé dans l'illustration des étapes. Étaient-ce réellement des scènes de vie observée le long du Kisokaidō ? Le mystère reste entier mais c'est en tout cas un regard précieux.

Entre 1835 et 1838, les deux maîtres de l'estampe ont réalisé la première série d'esquisses présentée à l'ouverture de l'exposition. Elles proviennent de la collection Georges Leskowicz, considérée comme l'une des plus belles au monde pour la qualité du tirage. Est-ce l'incroyable état de conservation de ces originaux, la délicatesse des pigments bleu de plomb du kamishigo (veste) des samouraïs, les gouttes de pluies à l'encre de Chine traversant certains paysages, tout ici se prête à la tranquillité, l'émotion et la magie opère.

La seconde partie de l'exposition est consacrée aux estampes de Kuniyoshi (1797-1861) appartenant à l'ancienne collection de Henri Cernuschi (1821-1896), et offerte aux yeux du public pour la première fois. Kuniyoshi se distingue par ses allusions aux samouraïs et animaux mythiques dans un style qui semble depuis inspirer créateurs de manga ou de bande dessinées. Son approche est plus singulière, s'inspirant de la littérature classique, du théâtre de marionnettes, du kabuki et du nô ainsi que des légendes du folklore japonais. Doté d'une imagination débordante, il a livré jusqu'à trois dessins par jour souvent avec l'aide de ses élèves.

L'exposition est construite presque comme un chemin de randonnée ou un chemin de pèlerinage, où chaque étape ou paysage est associé à des activités humaines et donc très riche en enseignements sur la façon dont les Japonais vivaient aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le parcours est enrichi de dispositifs numériques pour permettre aux visiteurs de se familiariser avec l'art de la gravure sur bois notamment.

La collection permanente du musée est pleine de surprises saisissantes à découvrir dès la réouverture des musées.



Utagawa Kuniyoshi (1797-1861), *Les Soixante-neuf Relais de la route du Kisokaidō*, Relais n°51. Fushimi : Tokiwa Gozen, 1853, 2^e mois, xylogravure polychrome, format ōban tate-e. M.C. 4780.51, Legs Henri Cernuschi, 1896 © Paris Musées / Musée Cernuschi

VOYAGE SUR LA ROUTE DU KISOKAIDŌ. DE HIROSHIGE À KUNIYOSHI

Du 16 octobre 2020 au 17 janvier 2021

MUSÉE CERNUSCHI

7 avenue Vélasquez 75008 Paris
cernuschi.paris.fr

JAMES TISSOT L'AMBIGU MODERNE

par Catherine Duport

Un père marchand de tissus, une mère modiste ont sans doute favorisé le penchant de Jacques Joseph Tissot (1836-1902) pour des personnages élégants et raffinés. Les étoffes soyeuses, la passementerie, les accessoires de mode qui s'emparent de ses peintures plongent le spectateur dans un monde sophistiqué et chatoyant. L'anglophilie, le dandysme, les jardins anglais, le thé sont à la mode... il s'appellera James. Parcours atypique d'un jeune artiste exceptionnellement doué qui le conduira de Nantes, sa ville natale à Paris, puis à Londres. Il voyagera aussi en Belgique, en Suisse, en Allemagne, en Italie, puis en Egypte et en Palestine. James Tissot cultive son personnage d'artiste décalé voire ambigu comme l'annonce le titre de l'exposition. **Il se veut différent et bien que contemporain de Monet refusera d'exposer avec les impressionnistes.**

À vingt ans, il part à la conquête de la capitale. Son intuition à la fois artistique et commerciale fera de lui le peintre du Tout-Paris. En quelques années il réussira à vivre très confortablement de son art abandonnant un petit appartement au Quartier latin pour faire construire un hôtel particulier avenue de l'Impératrice (devenue l'avenue Foch) au grand étonnement de ses contemporains tels Degas ou Monet moins fortunés. James Tissot travaille seul, produit peu mais a le sens des affaires. Il sait conquérir une



deviendra sa muse et son amour : liaison scandaleuse dans une Angleterre victorienne mais qui donnera lieu à des tableaux pleins de douceur et de mélancolie. Mais Kathleen contracte la tuberculose et se donne la mort en 1882 laissant son amant effondré qui rentre définitivement en France une semaine après son décès. Pour tenter de la retrouver, James Tissot s'adonne au spiritisme fort à la mode qui inspire *L'Apparition médiumique*. Il voyage en Terre sainte et consacre les quinze dernières années de sa vie à une illustration de la Bible dont les gravures seront diffusées à grande échelle.

Œuvre parfois décriée et pourtant fascinante que celle de James Tissot. D'aucuns ont qualifié le réalisme de sa peinture de "photographies colorisées d'une société vulgaire".

D'autres ont salué son sens du détail et sa virtuosité dans toutes les techniques, l'estampe, l'aquarelle, la gravure ou les objets en émail cloisonné. Il faudrait y ajouter son sens de l'humour et son ironie lorsqu'il peint un groupe de provinciaux arrivés trop tôt à un bal, *Too Early*, un jeune soldat écossais en kilt dans une barque avec deux jeunes filles, *Chantiers navals à Portsmouth*, Kathleen remontant sa robe pour dévoiler son jupon dans *Octobre* ou un officier fumant avachi sur un canapé, *Frederik Gustave Burnaby*.



▲ Vase en gaine – Children in a garden, dit aussi Vase en gaine – Enfants dans un jardin, 1882 ou avant, 25 x 107 cm, émaux cloisonnés sur cuivre, musée des Arts décoratifs, Paris, France © MAD Paris, ph. Sophie Crépey

◆ Le Cercle de la rue Royale, 1868. Huile sur toile © Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais, ph. Sophie Crépey

▲ Sur l'affiche de l'exposition, La galerie du HMS Calcutta (Portsmouth) vers 1876, Londres © Tate Collection.

clientèle privée devenue riche avec l'essor de l'industrialisation. Dès 1859, il participe au Salon où il exposera régulièrement et acquiert la reconnaissance de ses pairs, des collectionneurs et du public : aristocrates et bourgeois se retrouvent sur ses toiles tel le magnifique *Portrait du marquis et de la marquise de Miramon et de leurs enfants* (1865) ou le *Cercle de la Rue Royale* (1868) où figure l'élégant Charles Haas, le Swann de Marcel Proust, seul roturier dans ce groupe d'aristocrates.

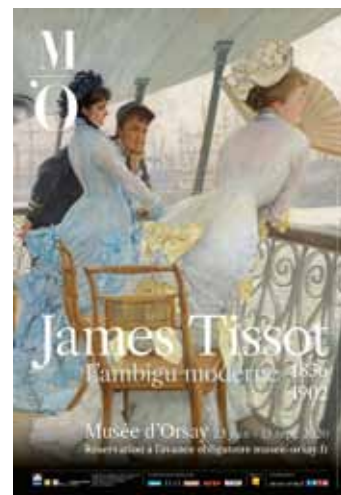
Après la tragédie de la Commune, James Tissot quitte la France pour l'Angleterre où il réside de 1871 à 1882. À Londres, il rencontre Kathleen Newton, jeune divorcée qui

JAMES TISSOT L'ambigu moderne

Du 23 juillet au
13 septembre 2020

MUSÉE D'ORSAY

1 rue de la Légion d'Honneur
75007 Paris
musee-orsay.fr



MAN RAY L'ŒIL D'UN SURRÉALISTE

par **Phuong Pfeufer**

L'exposition *Man Ray et la mode* au musée du Luxembourg révèle une autre facette de cette grande figure de l'art contemporain - peintre, sculpteur, photographe. Ses images inspirées par les courants dada et surréalistes ont apporté à la photographie de mode un souffle de liberté.

Man Ray (1890-1976), né à Philadelphie, arrive à New York en 1911. Fils d'émigrés russes, il rêve d'être peintre, les débuts sont durs, et rien ne laisse présager sa brillante destinée. Ray étudie le dessin, la photo, il peint et travaille dans la publicité pour vivre. Il "apprend" l'art moderne en regardant les œuvres de Rodin, Cézanne, Brancusi, Picasso. Et, marié à Adon Lacroix, sa femme poète lui lit Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire. En 1915, il rencontre Marcel Duchamp, l'auteur du *Nu descendant un escalier* qui a scandalisé la critique à New York. Entre



Portrait de Lee Miller, le visage peint, coll. particulière, courtesy Fondazione Marconi © Man Ray 2015 Trust / Adagp Paris 2020

eux, le courant passe, ils ont le même regard critique sur l'art et la société, ils se reverront en Europe.

En 1921 à son arrivée à Paris, Marcel Duchamp le présente aux surréalistes Aragon, André Breton, Eluard. Man Ray, amoureux, a repris goût à la vie. Kiki, sa muse et compagne pose pour lui dans *Les Larmes* (une publicité pour un Rimmel), *le Violon d'Ingres*, *Noir et blanche* (Kiki et le masque africain) paru dans *Vogue*. Ces images sublimes sont des icônes du XX^e siècle. Dès 1925, ses portraits d'artistes publiés dans *Vogue*, *Vanity Fair*, *Harper's Bazaar* font sa notoriété. La photo va lui assurer une existence confortable.

Il fait ses premiers pas dans la mode poussé par Paul Poiret. Mais c'est plus tard que Man Ray développe un style personnel percutant, lorsqu'il rencontre Lee Miller. Elle devient son assistante, son égérie. Ensemble, ils expérimentent les *Rayogrammes* (la

photo sans objectif) et la *solarisation* (l'effet silhouette). Ces techniques maîtrisées vont être la signature de Man Ray, tout comme ce quelque chose d'étrange, d'indéfinissable dans ses photos.

Photographe adulé durant les Années folles, l'américain Man Ray a vécu ses plus belles années et histoires d'amour à Paris. Il a photographié les personnalités du monde des arts et des lettres : Cocteau, Picasso, Duchamp, Miro, Picabia, Tzara, Ernst. Gertrude Stein, Peggy Guggenheim, James Joyce, Marie Laure de Noailles, Chanel, Schiaparelli. Un vrai carnet mondain ! À côté de la photo, fidèle à l'esprit dada, Man Ray n'a cessé de créer. On voit dans l'exposition *Obstruction* une sculpture aérienne composée de cintres, il écrit dans la revue surréaliste *Minotaure*, et participe en 1936 à *Cubism and Abstract Art* et à *Fantastic Art Dada Surrealism* au MoMa à New York.

Man Ray vivra à Paris jusqu'en 1940, puis fuyant l'Occupation, il part en Amérique. Retour à Paris en 1951 avec Juliet sa dernière épouse. De multiples expositions dans le monde saluent l'œuvre de cet artiste attachant.



Madeleine Vionnet, Robe manteau, 1936
© Les Arts Décoratifs Paris / Patrick Gries / akg-images

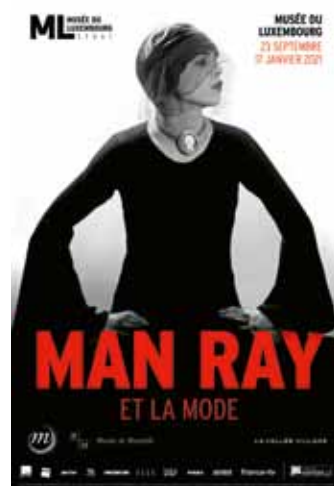
MAN RAY ET LA MODE

Jusqu'au 17 janvier 2021

MUSÉE DU LUXEMBOURG

19 rue de Vaugirard 75006 Paris

museeduluxembourg.fr



HARPER'S BAZAAR

premier magazine de mode

par Catherine Duport



Gravure. Illustration d'Héloïse Lenoir, 2 novembre 1867

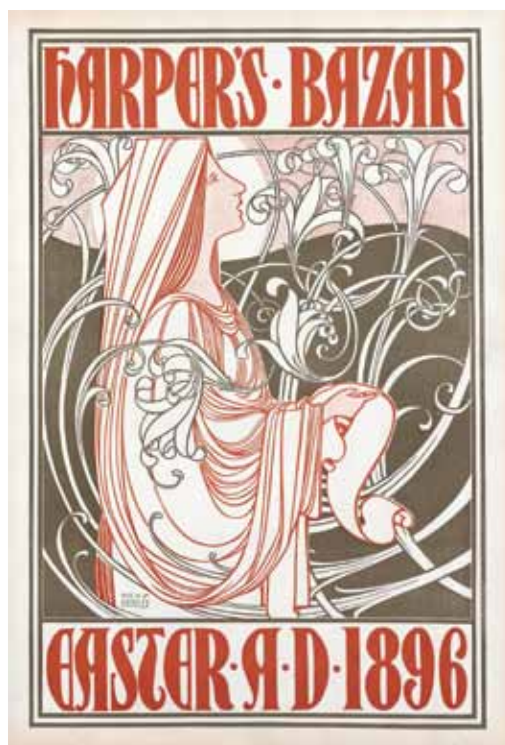


Illustration de William H. Broadley, mars 1896



Richard Avedon, Sunny Harnette, octobre 1954

Salles rénovées, scénographie aérée et élégante, **le musée des Arts décoratifs retrace 150 ans de l'histoire du prestigieux magazine Harper's Bazaar**. Premier magazine de mode annonce le sous-titre de l'exposition... mais aussi *recueil de mode, de plaisir et d'instruction* comme l'indiquent les premiers numéros. **En effet, Harper's Bazaar entend être un magazine d'information pour les femmes sur l'art, la littérature et les questions de société.** Le ton est donné dès le premier numéro avec une nouvelle de Charles Dickens. 80 000 exemplaires seront vendus en trois semaines. Au fil des parutions et des années, écrivains et artistes collaboreront au magazine, parmi lesquels Patricia Highsmith, Virginia Woolf, Carson McCullers, Truman Capote mais aussi Colette, Jean Cocteau, Simone de Beauvoir, Picasso, Matisse ou André Malraux. Quant aux illustrateurs et photographes, Man Ray, Salvador Dalí, Richard Avedon, Peter Lindbergh feront partie de ceux qui ont fondé la réputation de cette revue mythique. On l'aura compris, l'exposition du MAD ne se limite pas à la simple présentation des exemplaires d'une revue de mode. Elle met en perspective le magazine, les problèmes de société et l'évolution de la vie culturelle et artistique depuis le milieu du XIX^e siècle.

Avec bonheur et élégance, les commissaires de l'exposition ont eu l'excellente idée de placer robes et vêtements - la plupart en provenance des réserves du MAD - face à un agrandissement de la publication originale et d'y adjoindre croquis, patrons ou photos qui ont précédé leur réalisation.

L'histoire commence en 1867, deux années après la fin de la Guerre de Sécession, lorsque les quatre frères Harper, propriétaires de plusieurs journaux, lancent une gazette hebdomadaire à l'image du magazine berlinois Der Bazaar.

La première rédactrice en chef, Mary Louise Booth est une féministe active. C'est aussi une femme d'affaires, historienne, suffragette, abolitionniste qui prend parti pour Lincoln lors de la guerre civile américaine. Très francophile, elle lance le couturier parisien Charles-Frédéric Worth auprès des riches clientes américaines. En 1913, le magazine - devenu mensuel en 1901 - est racheté par le magnat de la presse Randolph Hearst qui lui confère sa puissance pour en faire un magazine sophistiqué face à son concurrent *Vogue*. Paul Poiret, le goût de l'Art nouveau, les ballets russes inspirent les couvertures dessinées par Erté durant les années folles. Le baron Adolphe de Meyer fait de *Harper's Bazaar* un haut lieu de la photographie, teinté de surréalisme avec des couvertures dessinées par Cassandre. En couture, ce style correspond aux créations quelque peu fantasques d'Elsa Schiaparelli et aux superbes drapés à l'antique de Madeleine Vionnet.

Puis se succéderont à la tête du magazine plusieurs générations de rédactrices en chef dont certaines légendaires. Parmi elles, Carmel Snow qui de 1934 jusqu'à la fin des années 1950 imposera ses diktats à la mode. Avec son directeur artistique Alexey Brodovitch, ils feront de *Harper's Bazaar* un magazine avant-gardiste qui accordera une large place aux photos et abordera des sujets de société aussi variés que la place des femmes au travail, la condition des artistes afro-américains ou encore le logement dans les quartiers pauvres. Carol Snow prétendait qu'il fallait *"être en phase avec son temps"*. **Quant à Brodovitch, ses innovations graphiques se traduisent par des personnages en mouvement, des textes en zigzag, de nouvelles typographies et curieusement... des espaces blancs sans textes, ni photos.** L'excentrique Diana Vreeland rejoint le magazine en 1936 et



Hiro — Juin 1964



Peter Lindbergh, novembre 1992
(courtesy Peter Lindbergh, Paris)



Peter Lindbergh, août 2019
(Kate Winslet)



révolutionne par sa fantaisie le monde de la mode. Avec l'arrivée de la photo couleur, Diana Vreeland multiplie les shootings en extérieur mettant en scène des corps bronzés, en maillots de bain, photographiés par Louise Dahl-Wolfe. Elle prétend que "le bikini est l'invention la plus importante depuis la bombe atomique". L'après-guerre voit émerger Christian Dior dont les modèles séduisent d'emblée Carmel Snow. En 1947, en commentaire à sa première collection haute couture, elle s'exclame : "Your dresses have such a New Look" donnant ainsi le nom à un nouveau style structuré : taille fine, bustiers et fonds baleinés. Un salon littéraire est créé au sein du magazine. *Harper's Bazaar* représente alors le triomphe de l'élégance et de la sophistication. C'est l'âge d'or du magazine.

Après avoir essuyé de nombreux refus, le tout jeune Richard Avedon avait réussi à intégrer l'équipe de *Harper's Bazaar* en 1944 : il y collaborera pendant vingt ans. Ses mises en scène photographiques sont lyriques, qu'il s'agisse de somptueux clichés de robes du soir ou des créations architecturales du plus élégant couturier du monde Cristobal Balenciaga dont le noir est si noir qu'il vous porte un coup. Hubert de Givenchy, élève et disciple du couturier espagnol, sera considéré par Carol Snow comme l'un des plus grands couturiers qui ait jamais existé. Grâce à une séquence filmée, l'exposition rappelle que Givenchy habilla Audrey Hepburn pour *Funny Face*, comédie musicale de Stanley Donen dont l'histoire se situe dans le milieu de la mode, le personnage du photographe interprété par Fred Astaire étant inspiré par Richard Avedon.

Succédant à Richard Avedon, son assistant, le japonais Hiro révolutionne le style des photos de mode. Il combine films couleurs et flashes et selon Eric Pujalet-Plaà, l'un des commis-

saires de l'exposition, porte un regard psychédélique sur une mode psychédélique. C'est la révolution Pop et Op du fameux numéro futuriste d'avril 1965, mouvement que l'on retrouve dans le film culte réalisé par William Klein *Qui êtes vous Polly Magoo ?* Distorsions, irisations des clichés, visions en contre plongée, les années 80 sont des années colorées et brillantes ; ce sont les années DDD - Disco, Dallas, Dynastie. Pour la première fois, les couvertures accueillent des célébrités du Star System : Kate Moss ou Linda Evangelista, les rich and famous des eighties. Liz Tilberis, rédactrice en chef, et Fabien Baron, directeur artistique, marquent le retour vers l'élégance classique du magazine des années 40 : couleurs allégées, nouvelle typographie, le magazine prend un style plus minimaliste. Pour illustrer cette tendance, Peter Lindbergh photographie des silhouettes en noir et blanc, sur des plages, dans New York ou dans le Grand Ouest. Sous le règne de Glenda Bailey, Jean Paul Goude et Simon Procter introduisent le spectacle et la fantaisie dans le magazine qui gardera cependant toute son élégance.

HARPER'S BAZAAR PREMIER MAGAZINE DE MODE

Jusqu'au 3 janvier 2021

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

107-111 Rue de Rivoli 75001 Paris

madparis.fr

PARIS DISPARU

PARIS 1910-1937 DANS LES COLLECTIONS ALBERT-KAHN

par **Alain-René Hardy**

Il faut avoir mon âge pour se rappeler que de telles choses, un peu antédiluviennes à nos regards de 2021, aient pu exister autrefois dans notre quotidien : des locomotives à vapeur, des vespasiennes, tous les murs de nos villes couverts de publicités peintes ou affichées et, familière aux Parisiens pendant cinquante ans, face à la Tour Eiffel, la silhouette du Trocadéro. Heureusement pour nous, et pour nos (petits-) enfants, tous ces vestiges d'un âge révolu ont été pérennisés au début du XX^e

siècle par les opérateurs des *Archives de la planète* avec leurs autochromes.

Sur ce premier procédé de photo en couleurs (d'une suavité toute particulière due à sa technique spécifique), inventé et mis au point dès 1903 et rapidement commercialisé par les frères Lumière - inventeurs aussi du cinéma, on trouvera toutes les précisions souhaitables dans l'excellente présentation du site de l'Institut Lumière www.institut-lumiere.org. Cette nouveauté, en tout cas, avait tout pour séduire Albert Kahn (1860-1940), riche banquier à la fois philanthrope,

idéaliste et visionnaire, qui mit sa fortune au service du projet utopiste de constituer un témoignage intégral de l'état du monde à son époque ; dans cette perspective, il recruta une équipe de photographes, munis par ses soins du matériel adéquat et de défraiements pour voyager et témoigner par leurs prises de vue, en France (relativement peu, sauf à Paris, nous allons y venir) et surtout aux quatre coins du monde : en Serbie, en Grèce, en Angleterre, en Italie, en Irlande, au Canada, au Brésil... en Inde, à Ceylan, en Chine et au Japon... ; à Mossoul et Bagdad, comme à Jérusalem, Hanoi, Kapurthala et Bombay, à Pékin évidemment, Stockholm et Rio... Tous ces trésors qu'ils accumulaient, au nombre de 70 mille, sont maintenant soigneusement



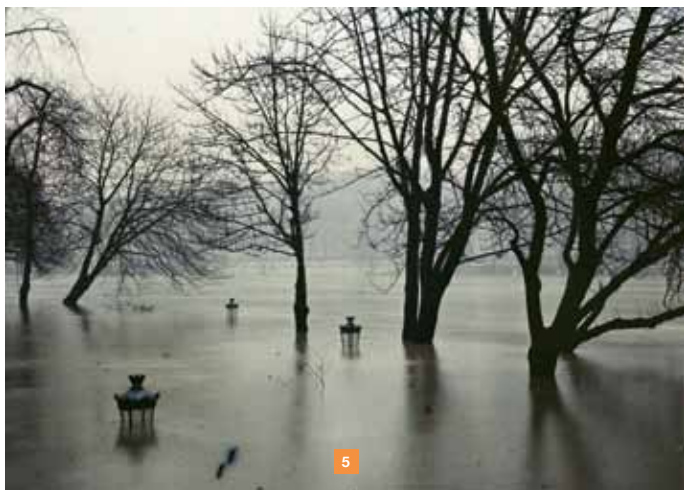
conservés, inventoriés, restaurés et mis en ligne par le musée Albert Kahn de Boulogne/Seine, ayant été vendus au département, dans des conditions assez opaques, suite à la crise de 1929 qui ruina Kahn.

C'est avec ce partenariat que la Cité de l'architecture, focalisant cette collection sur Paris au début du XX^e siècle (de 1910 à 1937), propose au travers d'une sélection opérée parmi les 5 000 autochromes consacrés à la capitale, complétée par de courts extraits de films tirés de la centaine d'heures d'images animées mises en boîtes par les cameramen de Kahn, cette attachante exposition qui vous fera passer une heure magique hors du temps. Mais il ne pouvait être question d'exposer des autochromes, plaques de verre d'un format très petit (9 x 12 cm), aux yeux d'un public habitué à des écrans de télévision de plus d'un mètre de longueur. Il a donc été effectué des tirages agrandis de dimensions variables, mais toujours confortables, adéquatement rétroéclairés par des boîtes à lumière, qui rendent très agréable la déambulation, - aussi curieuse que rêveuse, dans cette dizaine d'espaces thématiques, plongés dans une semi-obscurité, d'où non seulement émerge un témoignage historique

irremplaçable sur des mœurs, des coutumes, des lieux, des bâtiments disparus, des événements révolus (plus de cent plaques sur l'Exposition de 1925), mais d'où émane aussi "une vision pittoresque et nostalgique de Paris" (livret de l'exposition).

Sur le site du musée Albert Kahn (albert-kahn.hauts-de-seine.fr), il vous sera loisible de prolonger votre exploration des *Archives de la planète* (collections.albert-kahn.hauts-de-seine.fr) et l'excursion dans les rues du Paris d'avant guerre, celles de 1914, bien





sûr (parisavantapres.hauts-de-seine.fr). Également, au parc de Sceaux, il est possible par ces temps d'enfermement de voir en plein air les magnifiques clichés des photographes globe-trotter envoyés par Albert Kahn en Chine, au Japon, au Canada et plus près en Italie ou en Grèce dans les années 1910.



1. Entrée d'un bordel, rue du Pélican, Paris 1^{er} (1920). Photo de Frédéric Gadmer (dédiée à Anne-Claude Lelieur pour les affiches) 2. Travaux de transformation de la gare de l'Est (1930). Photo d'Auguste Léon 3. Port de Paris, au quai du Louvre. Photo d'Auguste Léon. On aperçoit les tours de Notre-Dame au fond. 4. Sur les Grands boulevards, un édicule, ancêtre des Sanisettes d'aujourd'hui (photo captée à l'exposition) 5. La Crue de la Seine au square du Vert-Galant, à la pointe de l'île de la Cité, Paris 1^{er} (4 janvier 1924). Photo de Frédéric Gadmer 6. Le Pavillon de l'Union des Républiques soviétistes (sic) socialistes de l'architecte C. Melnikov (comme on ne le voit jamais, en couleurs !) à l'Exposition des arts décoratifs de 1925. Photo d'Auguste Léon (captée à l'exposition) 7. Terminus des autobus de la ligne Madeleine-Bastille, place de la Madeleine, Paris 8^e (1920). Photo de Frédéric Gadmer 8. Jardins ouvriers au pied des fortifs à la porte de la Pointe du jour, Paris 16^e. (1919). Photo d'Auguste Léon (captée à l'exposition) 9. Le Triomphe de la République (sculpture de Dalou) de la place de la Nation sous protection de sacs de sable contre les bombardements (mai 1918). Photo d'Auguste Léon

© général pour toutes les illustrations : Département des Hauts-de-Seine. Musée départemental Albert-Kahn. Collection des Archives de la Planète

PARIS 1910-1937. PROMENADES DANS LES COLLECTIONS ALBERT-KAHN

Jusqu'au 5 juillet 2021

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

1 place du Trocadéro 75016 Paris

citedelarchitecture.fr

GLOBE-TROTTERS, LES OPÉRATEURS D'ALBERT-KAHN AUTOUR DU MONDE 1909-1930

Du 12 septembre 2020 au 31 mai 2021

PARC DE SCEAUX

sceaux.fr



LA COLLECTION DE PEINTURES SOUS VERRE DE JEANNINE & JACQUES GEYSSANT

par **Jeannine Geyssant**

Quand une scientifique a une âme de chercheur, de collectionneur et est animée du désir de comprendre l'histoire des objets et des tableaux, bien des thèmes peuvent la solliciter.

J'ai débuté, il y a plus de quarante ans, une collection de verres antiques dont l'élégance et la fragilité me fascinaient ; en parallèle je recherchais les objets, témoins émouvants d'art populaire dont des ex-voto ; nous avons fait don de notre collection de 50 ex-voto, au Musée des arts naïfs et populaires de Noyers-sur-Serein (cf. le bulletin S.A.B.F., n° 198). Je découvris au fil de mes recherches que le verre avait aussi été le support de charmants petits tableaux très colorés figurant des saints protecteurs, très présents en Alsace et parfois d'ex-voto. Désirant en savoir davantage sur les peintures sous verre dont la technique insolite m'intriguait, j'allais découvrir tout un monde riche, diversifié dans ses techniques, ses sujets, ses origines géographiques et dont l'histoire remonte même à l'Antiquité.

Une peinture sous verre est peinte à froid et retournée à la fin de son exécution pour être vue par réflexion, à travers ce verre.

Ce dernier joue ainsi le double rôle de support et de vernis pour la peinture. Elle diffère du vitrail vu par transparence et dont les verres sont teintés dans la masse ou peints en surface par des pigments fixés au verre par la cuisson. Lorsqu'il crée son tableau, le peintre sous verre commence en général par les détails et les avant-plans pour terminer par les fonds. S'il y a une inscription, il l'écrit à l'envers. Il peut aussi travailler de façon plus comparable à la peinture traditionnelle avec des couches de peinture minces, non couvrantes et travaillées avant leur séchage dites «à frais», créant ainsi des peintures "savantes" par opposition aux précédentes dites naïves ou populaires. Le décor sous le verre peut être créé à partir de pigments colorés (peinture sous verre au sens strict) mais aussi avec de précieuses feuilles d'or ou d'argent (on parle alors d'églomisés), ou encore avec divers supports collés ou transférés sous le verre (ce sont les fixés sous verre et les estampes sous verre). Toutes ces possibilités peuvent être associées ou intervenir exclusivement. C'est donc une technique très difficile à maîtriser mais le résultat récompense, ô combien, les efforts qu'elle implique. L'œuvre acquiert ainsi, dès sa création, un éclat et une luminosité incomparables qu'elle gardera au fil du temps.

Durant quarante années nous avons rassemblé, mon mari et moi-même, quelques 450 tableaux peints sous verre. Lesquels choisir pour n'en présenter qu'une quinzaine ? J'ai privilégié quelques-uns de ceux que j'aime particulièrement, leurs peintres sont identifiés ou sont demeurés anonymes ; ils ne peuvent illustrer que très incomplètement la grande diversité des origines géographiques et l'ancienneté de cet art.

Les peintures sous verre les plus connues en France sont ces **petits tableaux naïfs alsaciens** du XIX^e siècle, figurant des scènes religieuses **1** mais aussi des thèmes laïques comme des personnalités connues ou les symboles des saisons **2** et des pays d'Europe. **D'autres peintures sous verre dites savantes sont l'œuvre d'artistes français du XVIII^e siècle comme Victor Vispré (1727-c.1785)** qui a su rendre dans ses natures mortes, avec une grand sensibilité, l'humble réalité des fruits et des





4



5



6



7



8

1. La Fuite en Egipte. Alsace. Décor aux quatre fleurs. Atelier Winterhalder, Colmar. 1^{re} moitié du XIX^e siècle. 32,5 x 25 cm 2. Le Printemps. Alsace. Atelier Winterhalder, Colmar. 1^{re} moitié du XIX^e siècle. 25 x 18,5 cm 3. Nature morte aux prunes, bouquet de roses et tasse litron. Victor Vispré. sbd : Vispré. XVIII^e siècle. 38,5 x 48,5 cm 4. Nature morte vase de fleurs. Victor Vispré. sbg : Vispré. XVIII^e siècle. 56 x 45 cm 5. Portrait de la marquise de Pompadour en Chinoise. Pierre Jouffroy. sbd : P Jouffroy fecit 1757. 52,5 42,5 cm 6. Achille et Deidamie. Pierre Jouffroy. sbd : P Jouffroy pinxit 1757. 24,5 x 19 cm 7. Loth et ses filles. Johann Peter Von Esch. sbc : JPVE. début XVIII^e siècle. 31 x 38 cm 8. L'Ascension du Christ. Anna Barbara Abesch. sbd : An : Barb : ab Esch Surlaci in Helvet pinx. Ao. 1769. 64 x 47,5 cm

objets du quotidien ³, ⁴, comme ses contemporains J. S. Chardin et Roland de la Porte. Un autre peintre sous verre français, **Pierre Jouffroy** (1718-1796) était portraitiste à la cour du roi de Pologne Stanislas Leszczyński à Nancy. A côté de portraits raffinés de membres de la noblesse ⁵ ou de la riche bourgeoisie, il a également représenté des scènes mythologiques d'après des gravures ⁶.

La peinture sous verre à frais était aux XVII^e et surtout XVIII^e siècles, très pratiquée en Suisse centrale dans les régions de Lucerne, de Zoug et de Constance. Au Nord de Lucerne, à Sursee, **Johann Peter Abesch** (1666-1731), souvent inspiré par des gravures de peintres français et italiens, a représenté avec délicatesse des scènes mythologiques et de l'Ancien et du Nouveau Testament ⁷. Sa fille **Anna Barbara Abesch** (1706-1774) perfectionna cette technique jusqu'à la virtuosité ⁸. Sa technique est caractérisée par des touches de peinture extrêmement fines, souvent *putoisées* (action d'enlever partiellement de la matière à l'aide d'un pinceau en poils de putois, pour permettre le passage de la lumière). Un fond de papier noir est indispensable pour lire ses tableaux qui sans lui, sembleraient des négatifs photo. »



9



10



11

De cette même école, mais dans un village voisin, un autre peintre **Johann Crescenz Meyer** (1735-1824) a peint avec beaucoup de sensibilité, en suivant une technique et un style très proches de ceux d'Anna Barbara Abesch ⁹.

Quant à **Niklaus Michael Spengler** (1700-1776), né à Constance, il vécut et travailla à la cour du palatinat de Hesse-Darmstadt à partir de 1728. Sur le tableau *L'Accouchée* ¹⁰ d'après Etienne Jaurat (1699-1789), il a pratiqué une technique mixte associant des couches de peinture fines à des feuilles d'or et d'argent, placées sous divers éléments, leur conférant ainsi un aspect chatoyant. Le miroir est traité ici comme un vrai miroir au tain. Toujours en Suisse, à Zurich, **Hans Jakob Sprüngli** (1559-1639) travailla à plusieurs reprises avec des orfèvres pour décorer des hanaps. Il réalisa aussi des cadres de miroirs en imitant, en peinture sous verre, des pierres semi-précieuses comme le lapis lazuli, l'œil de tigre et les brèches colorées ¹¹.

Quant au **monogrammiste VBL** actif en Suisse au XVII^e siècle, il pratiqua comme Sprüngli des peintures sous verre enrichies de feuilles d'or, de glacis colorés et de feuilles d'étain pour faire miroiter les glacis (technique dite *Amelierung*). De Suisse il migra à Naples où il est connu sous le nom de Vittorio Bella, pour la peinture de plaques décorant des entrées de cabinet ¹².

Du Tyrol et datant des XVI^e et début du XVII^e siècles, de petites plaques de verre, épaisses, coulées dans un four, sont reconnaissables à leur décor de scènes du Nouveau Testament inspirées de gravures de M. Raimondi (c.1480-c.1534) ou d'Agostino Veneziano (c.1490 – c.1540) ¹³. **A Venise au XVIII^e siècle**, de grands tableaux très décoratifs s'inspirent des gravures d'après des tableaux de Canaletto et des gravures de M. Marieschi ¹⁴.

Parmi les églomisés à feuilles d'or et d'argent gravées, ceux de Jonas Zeuner (1727-1814) qui travailla surtout à Amsterdam, sont remarquables par la finesse de la gravure, le souci du détail et l'harmonie des paysages ¹⁵. Suivant cette même technique, en France, **Antoine Rascalon** (1742-1830) se spécialisa dans la création d'admirables décors pour des meubles, des pianos-forte ; la plupart étaient destinés à des familles impériales et royales comme cette plaque qui devait orner une porte du carrosse du pape Pie VII lors du couronnement de Napoléon en 1804 ¹⁶.

L'art de **la peinture sous verre est un art ancien toujours actuel**, tel était le titre de l'exposition du musée des Beaux-Arts de Chartres en 2011 qui a permis à des artistes contemporains d'exposer leurs œuvres, par exemple, l'Alsacien **Yves Siffer** qui peint avec un talent de miniaturiste aussi bien de grands paysages ¹⁷ que de surprenants rétroviseurs.



12



13



14



15



16



17

9. L'Assomption de la Vierge Marie. Johann Crescenz Meyer. sbd : Jean. Cresc. Mejer peint. 1759. 10. L'accouchée. Niklaus Michael Spengler. sd sous la chaise : Nicol. M spengler pinxit 1757. 30,5 x 23,8 cm 11. Cadre de miroir imitant des pierres dures. Hans Jakob Sprüngli. Début XVII^e siècle. 27 x 24 cm 12. Paysage avec des ruines et large encadrement, gravé sur feuille d'argent et technique Amelierung. Monogrammist VBL, sbg sous la gravure : VBL 13. Déploration. D'après une gravure d'Agostino Veneziano. Tyrol-Venise. c. 1550. 25 x 20 cm 14. Les portes de l'arsenal de Venise. D'après M. Marieschi. Venise. XVIII^e siècle. 33 x 41 cm 15. Chasse au lièvre. Eglomisé à feuilles métalliques gravées Jonas Zeuner. sbg : A.V. ZEUNER 1801. 16 x 19 cm 16. La fuite en Egypte. Eglomisé à feuilles métalliques gravées. Antoine Rascalon, Début XIX^e siècle. 18,5 x 55,5 cm 17. Mémoire des lieux : Gravière sur le Rhin. Yves Siffer. 2009. smd : YVES SIFFER. 45,3 x 60,3 cm

Toutes les dimensions sont celles des verres sans le cadre. Photos J. Geyssant sbg, sbc, sbd, smd : signé en bas à gauche, au centre, à droite, au milieu à droite

POUR EN SAVOIR PLUS, CONSULTER À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY :

- Frieder Ryser, 1991, *Verzauberte Bilder. Die Kunst der Malerei hinter Glas*. Klinkhardt & Biermann éd., Munich, 384 p., 340 ill. **Forney NS 43081 sur place**
- Yves Jolidon & Frieder Ryser, 2006, *Raconte-moi la peinture sous verre*. Vitromusée de Romont éd., Suisse, 88 p., 74 ill. **Forney NS 76582 sur place et ALP 750.231.5JOL empruntable**
- Jeannine Geyssant, 2008, *Peintures sous verre, églomisés, fixés et estampes sous verre, De l'Antiquité à nos jours*. Massin éd., Paris, 272 p., 300 ill. **Forney NS 61083 sur place et ALP 750.231 GEY empruntable**
- Jeannine Geyssant et Berno Heymer, *L'énigme des frères Vispré, peintres sous verre au XVIII^e siècle*. in L'Objet d'Art – L'Estampille, janvier 2009, n° 442, p. 46-53, 15 ill.
- *La peinture sous verre : un art ancien toujours actuel*. Catalogue d'exposition, musée des Beaux-Arts de Chartres, 2011, 148 p., 260 ill. en couleurs. **Forney CE 29316 sur place**
- Jeannine Geyssant, *Pierre Jouffroy «peintre sur glace» à la cour du roi Stanislas Leszczyński*. in L'Objet d'Art – L'Estampille, octobre 2013, n° 494, p.62-73, 14 ill.



ATYPIQUE : LE MUSÉE DU VERRE DE SORÈZE (TARN)

par **Madeleine Bertrand ***

"Pourquoi donc le verre ici ?", telle est la question posée par bien des touristes qui découvrent un musée consacré au verre alors qu'ils viennent à Sorèze, attirés par la réputation du musée de la tapisserie Dom Robert, de l'ancienne école royale militaire, ou encore pour flâner dans les ruelles moyenâgeuses. Le musée du verre occupe un bâtiment municipal du XIX^e siècle dont la vocation première était hospitalière, ainsi que le précise joliment une longue inscription visible sous le fronton : "l'an 1825, Charles X régnant, la ville de Sorèze fit construire cette maison à usage des pauvres, Mr Rome étant alors maire..." [1]. Le verre, lui, est présent à Sorèze depuis bien plus longtemps. En effet, quatre verriers sont nommément cités dans les interrogatoires des inquisiteurs soréziens à la fin du XIII^e siècle, le plus ancien four verrier attesté dans les proches forêts du plateau d'Arfons date de 1320 et des recherches généalogiques récentes confirment un foisonnement d'ateliers verriers en Montagne Noire dès le XV^e siècle.

C'est à partir de 1991 que l'idée de créer un musée du verre a fait son chemin dans l'esprit d'Yves Blaquièrre qui, arrivé au terme d'une carrière d'enseignant, époux d'une antiquaire, était passionné d'archéologie et d'histoire locale. Le Tarn, comme bien d'autres régions de France, a hébergé des verriers dans ses immenses espaces forestiers, mais sa production verrière d'un beau vert franc, plus ou moins bleuté, était surtout appréciée des collectionneurs amateurs d'art populaire [3], [5], [7]. Associant à un travail de recherche documentaire une exploration des sites verriers répertoriés en Montagne Noire, ainsi que de ceux disparus car inondés lors de la mise en eau de barrages, Yves Blaquièrre a participé à la réhabilitation de la mémoire des gentilshommes verriers de la région et à une meilleure connaissance de leur production. Il s'est largement appuyé sur les données archéologiques.

Déjà en 1982, puis plus récemment au début des années 2000, des fouilles scientifiques, réalisées par des universitaires en Montagne Noire sur des emplacements de verreries forestières actives au XVII^e siècle, avaient montré la réalité d'une gobeletterie incolore complexe et raffinée, travaillée à l'italienne, bien différente des seules formes de verre populaire identifiées jusqu'alors [4].

Avec l'aide de la mairie d'emblée partie prenante du projet, la multiplication des expositions, des conférences et des séminaires, tout un réseau de sympathisants s'est constitué et les donations de collectionneurs désintéressés ont fait le reste. Une association, dont le but était "la conservation, la gestion, le développement, la mise en valeur et la sauvegarde des collections acquises", a été créée en 1997, permettant de fédérer les bonnes volontés et d'instaurer une politique d'achats ciblés. Parallèlement, Yves Blaquièrre a continué ses recherches sur les verreries de Moussans dans l'Hérault à l'extrémité orientale de la Montagne Noire et publié régulièrement les résultats de ses travaux [6], [7]. Il est décédé en octobre 2009, laissant à l'association, avec un improbable petit musée plein de possibilités, la charge d'en assurer la pérennité et le développement. Rapidement, une dévolution de toute la collection a été faite en faveur de la mairie de Sorèze, prenant effet dans le cas où il y aurait défaillance ou dissolution de l'association.

L'inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.), comme faisant partie du patrimoine verrier du Languedoc, de 96 objets différents, soufflés dans les verreries forestières avant 1900 [3], a été obtenue en 2012.

Puis les années se sont succédées, marquées par la rénovation des locaux, la réalisation d'un site internet, l'édition d'un catalogue [4], la diversification des achats et le maintien d'expositions temporaires annuelles, indispensables pour fidéliser le public et tenter de compenser un réel déficit de notoriété. Ces dernières ont amené l'association à se positionner sur la production verrière en général, même la moins prestigieuse, la moins considérée, qu'il s'agisse des globes de mariée aujourd'hui devenus vides de sens, des couronnes funéraires décorées de fleurs en perles de verre et entièrement faites à la main, des vêtements ethniques perlés savamment brodés, des bouteilles de Liesse, des *bousillés* (cf. Catalogue Les bousillés, Sars-Poteries, 2013. Forney CE 31004), de la verrerie des limonadiers au XIX^e siècle et de tant d'autres témoignages des utilisations quotidiennes multiples du verre dans le passé.

Actuellement la collection est constituée de plus de 3 000 pièces de verre ancien issu de France ou de l'étranger. Le musée dispose en rez-de-chaussée de deux grandes salles d'exposition, l'une est dévolue au verre du Languedoc [3] et aux expositions temporaires, l'autre au verre français et européen antérieur à 1930 [2]. Une troisième petite salle est consacrée à la projection de vidéos. La réalisation de copies de verres anciens soufflés et façonnés par Allain Guyot (Meilleur ouvrier de France) peut y être visionnée. Le musée est à l'étroit mais une extension de la surface d'exposition est possible à l'avenir au premier étage qui abrite déjà les réserves.

La conservation et la présentation de fragments de verre dégagés lors de fouilles archéologiques en Montagne Noire nous a paru tout à fait fondée pour cet établissement si profondément ancré dans son terroir, portant les valeurs du Parc régional du Haut-Languedoc, et revendiquant une fonction pédagogique dans son domaine de compétence. La démarche a été validée par le service régional de l'archéologie en 2019. En parallèle, l'étude de minutes notariales anciennes a permis d'avancer sur des pans encore obscurs de l'activité verrière locale. Confirmant les données archéologiques, le déchiffrement récent de l'inventaire en occitan d'une verrerie active à la fin du XV^e siècle sur le consulat de Dourgne qui jouxte Sorèze, fait état de la présence de moules de métal pour faire le verre.

Le regard posé sur le verre dépend de la culture de chacun et l'objectif de séduire un public non averti, de l'émerveiller, de l'instruire sans le lasser, contraint l'exposant, surtout s'il est non professionnel, à un véritable effort de mise en scène et d'explication. C'est ce qui est tenté par l'équipe de bénévoles qui gère la structure. Elle espère transmettre au visiteur de toute obédience un peu de la passion qui l'anime, et aussi le respect de ceux qui, collectionneurs fascinés par le verre et son histoire, ont offert au musée le fruit de plusieurs dizaines d'années d'acquisitions précieuses et souvent longuement convoitées.

*** Présidente de l'association Le musée du verre à Sorèze**



1 *Façade du musée, Ph. Noah Rocq*



2 *Vue de l'une des salles avec, au centre, une vitrine destinée aux bousillés*



3 *Vitrine exposant une partie des verres du Languedoc inscrits à l'I.S.M.H.*



4 *Couverture du catalogue. Verres de Montagne Noire.
H: 10,8 et 11,5 cm. XVIII^e siècle*



5 *Cruche à eau bénite en verre vert.
H. 16 cm. XVIII^e siècle (Montagne Noire).
Ph. Jean-Luc Sarda*



6 *Chandeliers à jambe filigranée, H. 25 cm. Fin XVIII^e ou
début XIX^e siècle. Verreries de Moussans (Montagne Noire).
Ph. Jean-Luc Sarda*



7 *Cantir. H. 22,5 cm. XVIII^e siècle. Verreries de
Moussans (Montagne Noire).
Ph. Jean-Luc Sarda*

MUSÉE DU VERRE YVES BLAQUIÈRE

42 allées de la Libération 81450 Sorèze

Tél. 05 63 37 52 66

lemuseeduverreasoreze@orange.fr | www.musee-du-verre.fr

COVID À TEMPS PLEIN

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**



Le Louvre et la Pyramide © Photo J.-François Humbert

De mes promenades de confinée en semi-liberté, je me souviens de l'étrangeté surtout. Tous les jours, une heure autorisée pour arpenter le même quartier à l'envers et à l'endroit. Et le plus souvent seule. Faire les mêmes pas, dans le même sens, menant aux mêmes endroits, cela peut paraître banal. En fait, l'exercice a aiguisé mon attention, mes sens et mes émotions.

Attirée par la Seine, comme par un aimant, je ne m'en lassais pas. Unique trace d'une nature mouvante, je l'observais comme signe du vivant. Le seul mouvement permanent de la ville endormie ! Preuve que Paris palpait encore. Modifiant ses couleurs aux fils des jours, jusqu'à parfois une quasi-transparence, le fleuve s'étalait en majesté, dans le temps arrêté et le son feutré. Avec une joyeuse constance, sans doute soulagée de ne plus avoir à supporter les bateaux-mouches, la Seine s'imposait comme unique sujet d'observation.

L'étrangeté était là, je visitais des endroits maintes fois traversés. Observatrice unique d'un musée singulier, le bout de ville vide où je vis. Ma limite était celle imposée à tous, pas plus d'une heure. Mes frontières se limitaient d'un côté à Notre-Dame en travaux, qui, derrière les barreaux de son échafaudage, attendait son hypothétique déconfinement. Et puis, je longeais le quai. La petite place Dauphine à l'ouest de l'île de la Cité, derrière l'ancien Palais de justice, aussi silencieuse que déserte, en devenait presque bucolique.

Le vide de la ville donnait la parole à ses murs et ses pierres. Ils devenaient alors nos compagnons de confinement. Ils s'offraient en spectacle dans une densité exceptionnelle, devenant sujets de films ou de photos. Paris transformée en Musée ? Paris réduite au silence ? Paris lieu de pérégrinations philosophiques intérieures ? Cela me manquait, certains jours... En contre-champ, le Paris vu de ma fenêtre restait plein d'humanités diverses. La ville vivait

aux sons des Parisiens. Chaussures de joggeurs, rires d'enfant, chiens promenant leurs maîtres, nouveaux voisinages amicaux, discussions. Dans la ville vide, les femmes et les hommes semblaient s'être arrêtés pour enfin se regarder.

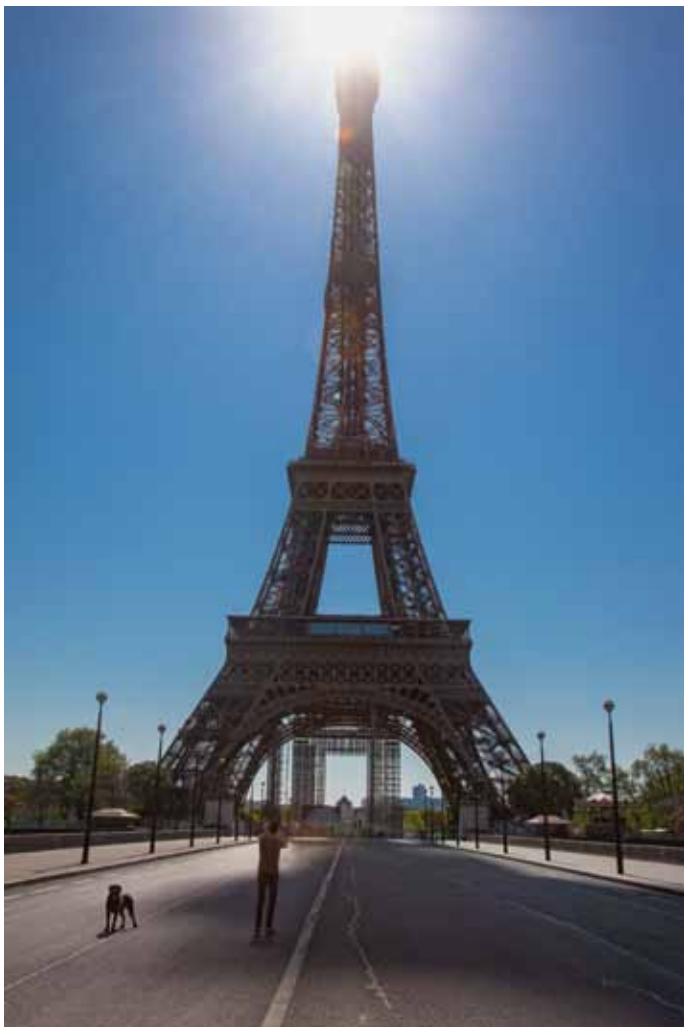


Notre-Dame vue du pont Louis-Philippe © Photo J.-François Humbert

Jean-François Humbert, photographe et Judith Du Pasquier, documentariste ont immortalisé cet épisode inouï qui ne se reproduira sans doute plus, de notre vivant. L'un a enfourché sa moto et s'est laissé porté dans les arrondissements de Paris, rive droite, rive gauche ; l'autre s'est fixée à son balcon, limitant le cadre de sa caméra comme le confinement a limité les Parisiens dans leurs mouvements.

JEAN-FRANÇOIS HUMBERT, photographe

J'étais confiné, tétanisé, paralysé par la peur... Je n'ai pas bougé pendant quinze jours et je commençais à devenir dingue. Et puis, je me suis dit, il faut quand même immortaliser ça... C'était cela ou mourir.



La Tour Eiffel vue du pont d'Iéna



La Gare de Lyon vue du pont Charles de Gaulle

Il y avait une espèce de beauté dramatique, de fin du monde et en plus il faisait très beau fin avril. J'aimais cette chape bleue de plomb du ciel qui figurait le confinement.



Basilique du Sacré-Cœur vue du square Louise Michel



Bibliothèque François Mitterrand

J'ai pris des monuments pour qu'on reconnaisse Paris, des lieux où habituellement il y a beaucoup de monde. Le Louvre désert ou la place du Palais Royal, cela ne pouvait qu'être dément, ou encore la bibliothèque François Mitterrand.

POUR EN VOIR PLUS :

Sur le site www.jeanfrancoishumbert.com
Parisvid (exposition itinérante)

Faust, magazine de mode et culture distribué dans les musées

JUDITH DU PASQUIER, réalisatrice du film *du balcon*

Les circonstances, le fait qu'il n'y ait plus de voitures et donc moins de bruit et qu'il fasse très beau, faisaient que j'étais souvent sur mon balcon. J'étais très intriguée par le changement de la ville



Père de famille

Etant cinéaste, j'ai une petite caméra à la maison et très vite, sans savoir où j'allais, j'ai décidé d'adopter ce point de vue contraint et de filmer la rue désertée. J'ai réalisé alors qu'elle n'était pas si vide, mais qu'il y avait un certain peuple qui l'occupait : des gens qui ne pouvaient pas se confiner, n'ayant pas d'autre domicile que le bitume.



Dispute avec chien

Ces gens-là, les SDF, sont toujours là mais, ils sont comme souterrains, noyés dans la foule, cette fois, ils remontaient à la surface.

Ensuite, en montant les images, j'ai constaté le volume d'espaces dédiés à la voiture, en visionnant les plans on voit que toute l'image ou presque, est occupée par le bitume. C'est extraordinaire, presque graphique. Alors, on pourrait mesurer à quel point toute la ville est en empathie avec la voiture.

La canne



Marcher sur la chaussée

Dans le film, les gens se mettent à traverser en diagonale, les fous ou les gens ordinaires. Certains esquissent un petit pas de danse au milieu de la rue. J'ai trouvé ça magnifique.



Il parle tout seul

Ce que je veux ajouter, c'est que d'un point de vue éthique de documentariste on ne filme pas les gens à leur insu, là, les circonstances m'y ont obligée. J'ai eu envie de leur rendre hommage.

POUR EN VOIR PLUS :

Film à visionner et à partager sur le site Vimeo :
<https://vimeo.com/418184663>

VUES DE PARIS

par Marie-Catherine Grichois et Anne-Claude Lelieur



1



2



3



4

L

es vues parisiennes sont fréquentes dans les affiches publicitaires et nous n'avons pas eu de mal à sélectionner des documents intéressants. Commençons par deux affiches éditées par Jules Chéret il y a plus de 140 ans ; la première met en valeur la silhouette du Panthéon pour un magasin de nouveautés ¹, la seconde représentant l'Hôtel de Sens rappelle qu'après avoir abrité des archevêques et la reine Margot, l'hôtel hébergea divers commerces dont une confiterie de 1862 à 1884, avant d'accueillir la bibliothèque Forney en 1961 ².

Vers 1880, c'est une belle fermière normande qui domine la place de la Bastille ³, non pour vendre des œufs et des légumes, mais de la confection pour dames et des étoffes pour ameublement. On trouve maintenant à l'emplacement du magasin un cinéma MK2. L'affiche pour le BHV nous fait faire un bon dans le temps. C'est un contraste saisissant entre les bâtiments qui sont restés les mêmes (le magasin et le coin de l'Hôtel de Ville) et l'agitation populeuse des Parisiens de la Belle époque ⁴.

1. Chéret, Jules (1836-1932). Au Panthéon, grande maison de nouveautés, 1877. 125 x 87 cm AF 201867 2. Chéret, Jules (1836-1932). Confiturerie Saint James, Paris, 1878. 128 x 91 cm AF 213569 3. A la Belle Fermière, confection pour dames, deuil et demi-deuil, 1884. 129 x 93 cm AF 213312

4. Lévy Émile. Grand Bazar de l'Hôtel de ville, le plus vaste du monde, 1892. 106 x 76 cm AF 42867



5



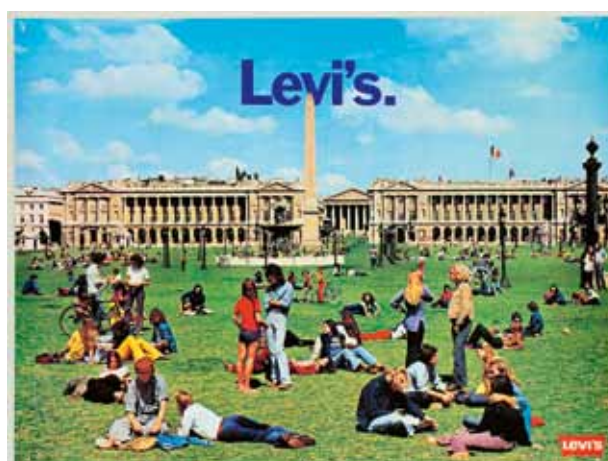
6



7



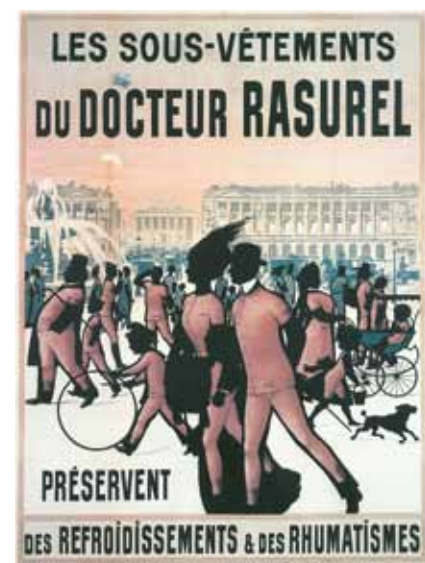
8



9

Suivons la rue de Rivoli, et au Palais Royal prenons à droite l'avenue de l'Opéra où nous rencontrons deux personnages insolites ⁵. Au début du XX^e siècle, Paris était la capitale européenne incontestée de la culture et des plaisirs. Le roi Léopold II de Belgique et le roi Édouard VII d'Angleterre venaient fréquemment s'y détendre. Avec un humour savoureux, Gus Bofa représente ici en 1907 ces deux noctambules en train de tester des chaussures imperméables. Ces deux célébrités décéderont quelques années plus tard à un an d'intervalle, en 1909 et 1910. Dans les années cinquante, Albert Brenet a dessiné quelques jolies élégantes parisiennes devant le Café de la Paix sur fond d'Opéra pour le compte d'une compagnie maritime ⁶.

Retournons rue de Rivoli pour arriver à la Concorde. Sur une affiche des années vingt, R. Dion a remplacé l'obélisque par un gigantesque stylo, ou plutôt un "porte-plume réservoir" car le mot stylo n'était pas encore usuel ⁷. Sur la même place, André Wilquin a dessiné vers 1939 une jolie cycliste à la jupe volant au vent pour une marque de lingerie ⁸. Wilquin, auquel Forney a consacré une exposition en 1991, racontait que c'est le directeur lui-même de la Société Mador qui, après avoir été le témoin de ce coup de vent coquin, lui avait demandé de le pérenniser à des fins publicitaires. Les concepteurs de l'affiche pour les jeans Levi's ⁹ dans les années soixante-dix ont-ils eu connaissance de celle des sous-vêtements Rasurel ¹⁰ qui date de 1900 ? La perspective vers la rue Royale est presque identique et les promeneurs qui envahissent les lieux ont la même allure décontractée.



10

5. Bofa, Gus (1883-1968). Chaussures caoutchouc, marque "au Coq", ca 1907. 142 x 99 cm AF 213970 6. Brenet, Albert (1903-2005). Vers la France. Compagnie maritime des Chargeurs Réunis, 1955. 100 x 62 cm AF 149871 7. R. Dion. Le porte-plume réservoir Conté. Vers 1920. 120 x 80 cm AF 220699 8. Wilquin, André (1899-2000). Culotte «vêlo-ski» est indispensable aux sportives élégantes Mador, vers 1939. 31 x 24 cm AF 202135 9. Les Sous-vêtements du Docteur Rasurel, vers 1910. 165 x 124 cm AF 198561 10. Levi's, vers 1970. 60 x 80 cm AF 243209



11



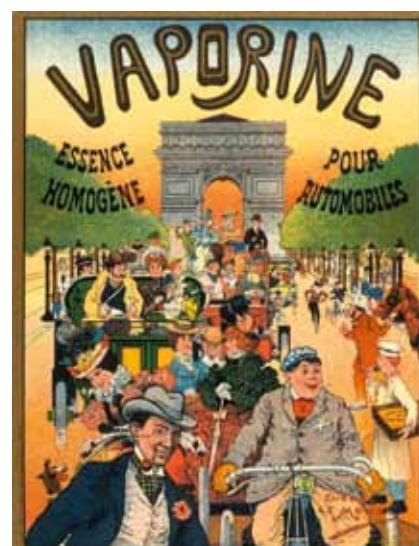
12



13



14



15

Nous avons trouvé deux esquisses du Grand Palais, toutes deux de 1912, la première de Géo Dorival ¹¹ pour une exposition de locomotion aérienne, et la seconde pour le Salon de l'Auto qui s'est longtemps tenu dans ses locaux ¹². Eugène Ogé signe en 1902 une affiche violemment anticléricale où un ecclésiastique transformé en un vampire aux grandes ailes de chauve-souris agrippe le Sacré-Cœur de Montmartre. Cette basilique a été bâtie à partir de 1875 en monnaie d'expatriote de la Commune de 1871, sur le lieu même d'un massacre de communards par l'armée versaillaise ¹³. Soixante-dix ans plus tard le monument est devenu simple décor sur une paisible affiche pour la chaîne d'épicerie Felix Potin ¹⁴.

On repère l'Arc de Triomphe de l'Étoile, qui fut inauguré en 1836 par Louis-Philippe (la première pierre avait été posée en 1806) sur une affiche de 1900 pour une publicité d'essence ¹⁵, au moment où différents véhicules à moteur envahissent les Champs-Élysées. Au-dessus du même monument, un cube de bouillon rayonne comme un soleil si puissant qu'au Pont Neuf, Henri IV, en tombe presque de cheval ¹⁶.



16

¹¹. Dorival, Géo (1879-1968). 4^e exposition de la locomotion aérienne. 1912. 77 x 57 cm AF 172266 ¹². Roussel René. XIII^e salon de l'automobile, Grand-Palais, 1912. 105 x 75 cm AF 88660 ¹³. Ogé, Eugène (1861-1936). La Lanterne, journal républicain anticléric. 1902. 145 x 101 cm AF 174829 ¹⁴. Titus. Félix Potin, vers 1980. 80 x 61 cm AF 200821 ¹⁵. Le Mouël, Eugène (1859-1934). Vaporine. 1898. 22 x 16 cm AF 217754 ¹⁶. Roy, José. Bouillon Oxo en cube, vers 1910. 138 x 216 cm AF 198970



17



18

Pendant longtemps la silhouette de Notre-Dame a été associée au Paris littéraire et religieux. C'est sur son parvis qu'Eugène Grasset, un des maîtres de l'Art nouveau, a dessiné une très jolie femme plongée dans sa lecture pour les Éditions Monnier ¹⁷. Notre-Dame est aussi identifiable sur une affiche anonyme ¹⁸, beaucoup moins réussie graphiquement que la précédente, qui annonce en 1891 la réédition des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue (1804-1857). Cet ouvrage, publié pour la première

fois en feuilleton dans le *Journal des Débats* en 1842-1843, avait remporté un succès extraordinaire.

Plongée aussi dans sa lecture, une religieuse, portant la cornette des sœurs de Saint Vincent de Paul, s'attarde au bord de la Seine, sur fond de Notre-Dame ¹⁹. Ce commerce au nom insolite était situé place de la Madeleine et était spécialisé dans la fourniture de vêtements de deuil. Abrité sous un pont, à peu près au même endroit, un clochard sympathique dessiné par Ogé, et vêtu d'une simple chemise, vante les mérites des pastilles Alexandre contre la toux ²⁰.

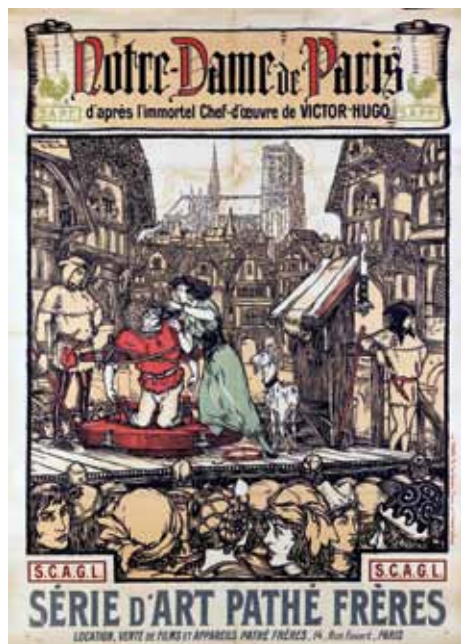


20



19

¹⁷. Grasset, Eugène-Samuel (1845-1917). *Librairie Romantique*, 7 rue de l'Odéon, Paris, vers 1887. 134 x 93 cm AF 44630 ¹⁸. *Les Mystères de Paris* par Eugène Sue, 1891. 162 x 99 cm AF 41368 ¹⁹. Czerni-chowski, Pol de (1876-1916). *À la Religieuse*, 1896. 124 x 96 cm AF 150220 ²⁰. Ogé, Eugène (1861-1936). *Vous ne tousserez plus si vous prenez les pastilles Alexandre*, vers 1910. 120 x 80 cm AF 219838



21



22



23

En 1911, Notre-Dame de Paris, le chef d'œuvre de Victor Hugo est adapté par le cinéma muet. Maurice Lalau a réalisé une très belle affiche où on reconnaît Quasimodo et Esmeralda accompagnée de sa chèvre ²¹. Pour manifester contre le projet de la voie express rive gauche, Savignac a dessiné en 1973 une géniale affiche où Notre-Dame, les bras levés se noie dans un océan de voitures. On ne peut s'empêcher de lier cette image de Notre-Dame en perdition au dramatique incendie du 15 avril 2019 ²².

La Tour Eiffel construite pour l'exposition universelle de 1889 et que l'on pensait alors éphémère a peu à peu remplacé Notre-Dame comme signe de reconnaissance de la capitale. Pour tous les habitants du monde, elle est devenue le symbole de Paris. Édifiée entre janvier 1887 et mars 1889 par Gustave Eiffel, elle était alors le monument le plus haut de la planète. Dans les années vingt, un dessinateur anonyme représente un ouvrier accroché à son sommet, maniant une poinçonneuse ²³.

Roman Cieslewicz l'a dessinée tête-tête sur l'affiche de l'exposition Paris-Paris du Centre Pompidou en 1981, exposition qui succédait à deux autres : Paris-Berlin en 1978 et Paris-Moscou en 1979, manifestations qui avaient remporté un énorme succès ²⁴. La Tour se déhanche hardiment pour le festival de Jazz en 1982 ²⁵,



24

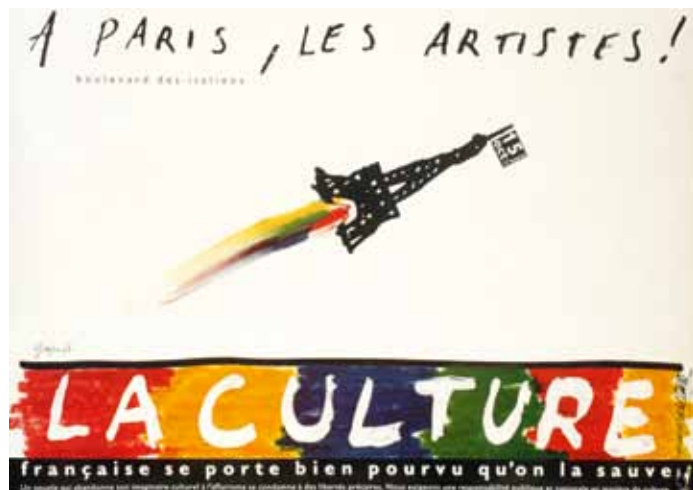


25

21. Lalau, Maurice (1881-1961). Notre-Dame de Paris, Société d'art Pathé Frères, 1911. 158 x 116 cm AF 87158 **22.** Savignac, Raymond (1907-2002). Non à l'autoroute rive gauche. 1973. 99 x 70 cm AF 218759 **23.** Poinçonneuse américaine portative. Vers 1920. 46 x 36 cm AF 193669 **24.** Cieslewicz, Roman (1930-1996). Paris-Paris 1937-1957, 1981. 70 x 50 cm AF 222406 **25.** Bury, Pol (1922-2005). Jazz jazz, 1982. 150 x 100 cm AF 219484



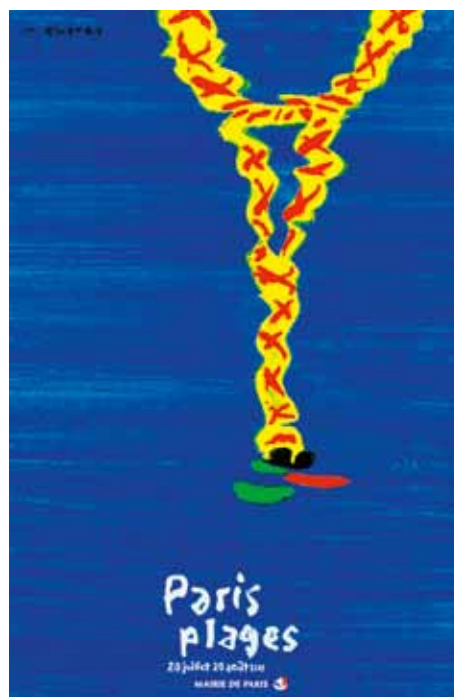
26



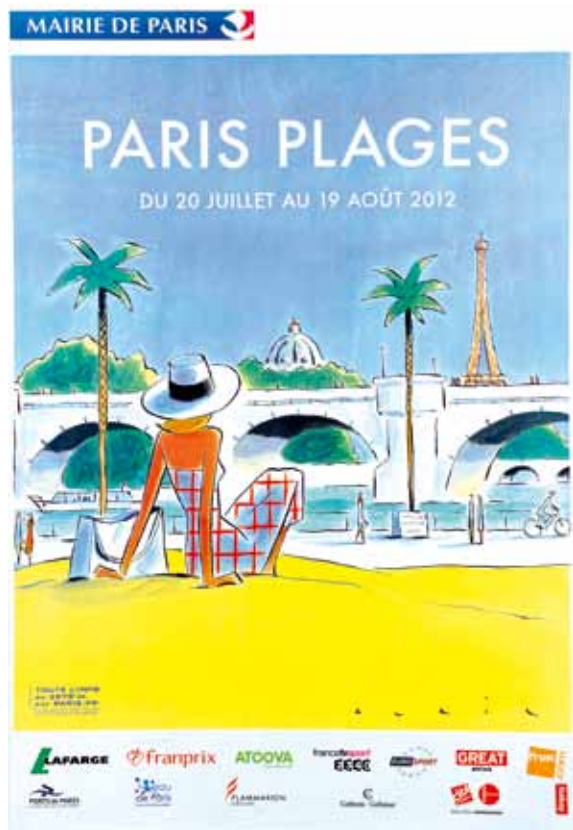
27

tandis que Mats la transforme en flacon de parfum pour les Galeries Lafayette ²⁶. Pour le bien de la Culture, elle est métamorphosée en fusée par le groupe Grapus ²⁷, tandis que Michel Quarez la coiffe d'une casquette et la pare de lunettes de soleil pour l'édition de Paris-Plages en 2010 ²⁸. Deux ans plus tard, pour le même évènement, elle apparaît dans le lointain sur une vue de bord de Seine dessinée par François Avril ²⁹.

Décidément les graphistes ne manquent pas d'imagination. Ils vont même jusqu'à faire prendre à une sortie de métro de Guimard la forme d'une bouteille de vodka ³⁰.



28



29



30

26. Mats, (1951-...). Galeries Lafayette, 1998. 68 x 140 cm AF 217948
27. Grapus. À Paris, les artistes ! La culture française se porte bien pourvu qu'on la sauve..., 1988. 66 x 99 cm AF 201529 **28.** Quarez, Michel (1938-...). Paris plages, 2010. 60 x 40 cm AF 243299 **29.** Avril, François (1961-...). Paris plages, 2012. 175 x 119 cm AF 243541 **30.** Ford Graham. Absolut Paris, 1994. 175 x 117 cm AF 217994

LA GUIRLANDE FALBALAS & FANFRELUCHES

par **Anne-Laure Charrier** (B.F.)

1

es merveilles bibliographiques de l'Art déco entrent à Forney. *La Guirlande*, 'album mensuel d'art et de littérature', est une revue précieuse et confidentielle, car elle ne parut que pour onze numéros seulement, d'octobre 1919 à septembre 1921 (revue mensuelle puis trimestrielle), en un tirage de 800 exemplaires. Publiée sous la direction littéraire de Jean Hermanovits et la direction artistique de Umberto Brunelleschi, elle fut, durant sa courte parution, la référence en matière d'élégance et de bon goût, donnant le ton aux milieux mondains.



Couverture illustrée du fascicule 1, octobre 1919, Umberto Brunelleschi

Chaque album est conçu comme une promenade littéraire qui propose un conte moral (*Phili, ou par delà le bien le mal*), des récits en prose, des poèmes, puis une rubrique magazine sur l'élégance féminine, un soupçon de politique, et divers billets sur les actualités du théâtre, des courses, et des publications littéraires. Au-delà du bon ton et de la spiritualité du propos, c'est surtout l'illustration précieuse et raffinée qui fait la valeur de cette revue. Les multiples dessins dans le texte, les vignettes, et les nombreuses planches hors texte (60 pour la totalité des fascicules) sont créés et signés par les grands dessinateurs ornementalistes du début du XX^e siècle : au premier rang Umberto Brunelleschi, qui préside la revue, avec la collaboration de George Barbier, Louis Bonnotte, Armand Vallée, Emile Blanche, et d'autres artistes encore.



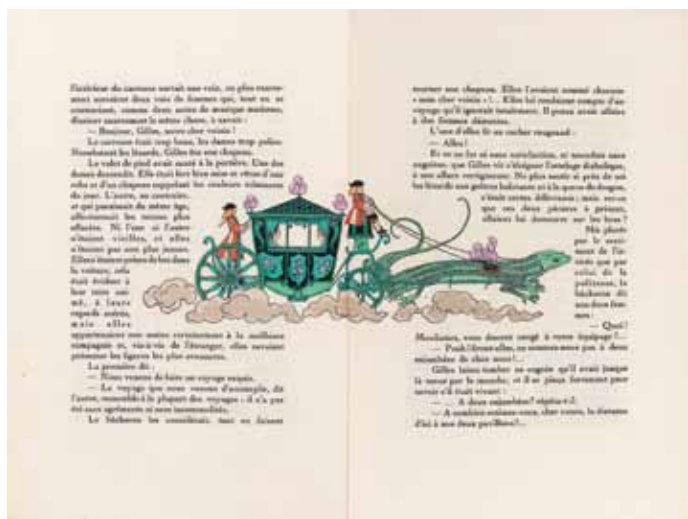
Fascicule 2, planche hors texte, La leçon bien apprise, George Barbier



Fascicule 2, illustration du billet
Le bon ton au théâtre, U. Brunelleschi

Fascicule 2,
vignette du conte Phili,
U. Brunelleschi





Fascicule 3, vignette de George Barbier,
plein texte du conte Le carrosse aux lézards verts



Fascicule 4, planche hors texte, Armand Vallée,
L'Heure du bain à la piscine du Claridge

Au fil des pages, à travers les vignettes charmantes qui illustrent les contes et les billets, ou dans les somptueuses planches hors texte, on retrouve le tracé linéaire très soigné, la préciosité poétique qui identifie Brunelleschi, avec son inspiration classique pour la galanterie rococo française, le théâtre italien de la Comedia dell'Arte, et même sa touche d'orientalisme pour illustrer les chants dans le goût persan. Brunelleschi signa sous le pseudonyme d'Aroun Al Rachid ses premières compositions ! Sous la main de George Barbier le dessin reste un bijou précieux et plein d'humour, un tantinet coquin ; Emile Blanche ou Léon Stab sont plus nettement influencés par le japonisme, avec des compositions tout en à-plat de couleur. Louis Bonnotte et Armand Vallée imposent dans leurs dessins une ligne plus structurée, typique de l'Art déco à son apogée.



Fascicule 5, vignette de George Barbier pour Le Roseau, poème d'Henri Régnier



Fascicule 6, planche hors texte, Umberto Brunelleschi,
Le Concert

Toutes ces compositions sont aquarellées au pochoir par le grand maître du genre, Jean Sauté, avec tant de qualité et de minutie, qu'on les dit 'enluminées' ; certaines sont rehaussées à l'argent. La finesse des motifs, la densité des coloris, alliées au raffinement des compositions positionnaient *La Guirlande* comme une publication luxueuse. Le ton était donné dès le premier billet d'octobre 1919 consacré à l'élégance parisienne par Juliette Lancret : "*Voici donc vraiment revenu le doux temps de la paix puisque refleurissent les jolies choses qui ensoleillèrent nos saisons d'avant guerre. Aujourd'hui paraît La Guirlande, une manière de bréviaire de l'élégance, de la coquetterie et du bon ton, une revue française entre toutes puisqu'elle personnifie la grâce et la chevalerie (...) La Guirlande par sa physionomie, son caractère, la qualité de ses lecteurs, ne peut accueillir que des choses absolument impeccables au point de vue goût et distinction.*"



Fascicule 6, double page Quelques mystères de la mode par George Barbier



Fascicule 5, La mode, Louis Bonnotte



Fascicule 7, Planche hors texte, Louis Bonnotte
Voici l'Hiver : Habillés chez Barclay



Fascicule 7, Feuille du Chant des pèlerins du Hedjaz
de Jean Hermanovits, illustré par U. Brunelleschi



Fascicule 8, vignette de Raymond Stab

Emblématique de l'immédiat après-guerre, dont elle célèbre l'insouciance retrouvée de la haute société et l'élégance des Années folles, *La Guirlande* eut une durée de vie d'à peine deux ans. Sans doute était-elle trop exigeante et coûteuse à réaliser. Peu de bibliothèques la comptent dans leurs collections ; la bibliothèque Forney est donc fière de pouvoir intégrer dans son fonds patrimonial, et ses collections de périodiques, cette publication exceptionnelle.



Fascicule 9, Chant persan de Jean Hermanovits, illustré par U. Brunelleschi



Vignette ouvrant le billet culturel Un peu d'amour, de musique et de jazz !



la suite de *La Guirlande* fut lancée une série d'Almanachs annuels, reprenant le sujet de l'élégance et de la mode sous une plume spirituelle et féminine, avec une composition de 12 planches signées par George Barbier, illustrée au pochoir dans la même facture raffinée, poétique et humoristique.

Le titre *Falbalas et fanfreluches* : almanach des modes passées présentes et futures, annonce le thème. L'almanach est une publication sur la mode, thème peut-être frivole mais pourtant décisif du bien-être et gouvernant la société. Il est destiné aux mondaines élégantes qui satisferont leur curiosité intellectuelle avec un texte d'esprit et rassasieront leur délectation artistique avec les illustrations précieuses et exquises de George Barbier. La comtesse de Noailles ouvre l'année 1922, s'adressant à l'artiste. La mode, dit-elle, est "*le charmant paysage artificiel dont s'enveloppe le corps humain ; c'est un voyage au cœur du costume, qui instruit comme l'Histoire, fait songer comme les saisons, attendrit, ravit, attriste d'amour comme la poésie*".

En écho à ce texte, au fil des planches, George Barbier fait donc voyager ses lectrices au gré des époques et des pays - France, Suisse, Tchécoslovaquie -, du matin jusqu'à la nuit, dans de brillantes inventions de tenues les plus précieuses et les plus ornées. Il adapte la mode aux situations, s'inspire du folklore et de l'Histoire, peint des saynètes pleines de fantaisie et d'humour raffiné. Par son tracé précis, ses chatoyements de couleurs, ses fonds subtils ou denses pour que se détache parfaitement la figure représentée, chaque illustration glorifie l'incarnation de la mode en toute circonstance. Le sous-entendu éloquent de l'état d'âme choisi, éclairé par la légende, apporte une touche de subtilité savoureuse.



Almanach 1924, couverture



Almanach 1924 planche 3, Le Jugement de Paris



Almanach 1922 planche 6, Le Coq du village



Almanach 1922 planche 1, Oui !



Almanach 1924 planche 9, Sérénade



Almanach 1922 planche 10, Le Jour et la Nuit

Dans l'Almanach 1924, c'est la comédienne Cécile Sorel qui prend la plume : "*Glorifions la coquetterie*" ; et d'énumérer "*la grâce, la science, le goût, l'adresse, l'harmonie, qualités de la coquetterie (...) pour créer de la beauté, séduire, plaire, inspirer*", tout cela dans le but final de "*conduire à la seule porte d'évasion : l'art*". George Barbier, lui, invente avec talent une nouvelle série de 12 planches pleines de charme, de délicatesse sublime et spirituelle.

L'Almanach 1923 sous la plume de Colette, celui de 1925 par Gérard d'Houville et de 1926 par la baronne de Brimont : Amis lecteurs, la bibliothèque les convoite ! ces trois fascicules sont encore absents des collections, et nous espérons compléter ces précieuses acquisitions pour faire partager à loisir ces témoignages merveilleux du grand art de l'illustration.

Toutes ces illustrations parues dans *Falbalas & Fanfreluches* sont de George Barbier.

André Domin

ILLUSTRATEUR

par **Anne-Laure Charrier** (B.F.)

La bibliothèque vient d'acquérir deux ouvrages emblématiques de la bibliophilie des années 1920 : les *Litanies de la Rose*, de Remy de Gourmont (1919) ouvrage illustré et décoré par André Domin (Paris, René Kieffer, 1919) et la *Suite de vingt-six gravures de André Domin pour illustrer les Fleurs du Mal de Charles Baudelaire* (Paris, René Kieffer, 1920).

André Domin a laissé son empreinte dans l'histoire décorative du XX^e siècle avec le nom de la maison Dominique, signature du renommé créateur de meubles qu'il fut. Associé à Marcel Genevrière, il inventa une ligne de mobilier avant-gardiste, qu'il présenta au salon d'automne de 1922, aux lignes arrondies et nettes, exaltant la densité du matériau et valorisant la fonctionnalité de l'objet. Avec son slogan *tout objet utile peut être traité en beauté*, la maison Dominique invente le concept même du design. Très rapidement, les deux créateurs s'associent à d'autres artistes décorateurs de renom, Jean Puiforcat, Pierre Legrain, Raymond Templier, pour former le Groupe des Cinq, qui impose ses choix esthétiques et renouvelle l'art décoratif français. Cette remarquable fortune fait oublier qu'André Domin était initialement un dessinateur et un illustrateur. Né en 1883, il côtoie, au tout début du XX^e siècle, les milieux artistiques et littéraires, fréquente Paul Iribé. Artiste autodidacte, il dessine d'un trait souple et vif, et commence à se faire connaître dans la presse satirique, et dans le domaine de la publicité. Il illustre également quelques recueils de poèmes, et exécute, en 1919 et 1920, deux compositions unanimement reconnues comme ses plus belles contributions à l'art du livre illustré : les *Litanies de la Rose* de Remy de Gourmont, et *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire.

Commandées par l'éditeur René Kieffer, ces deux titres sont emblématiques de la maison d'édition. Relieur et éditeur d'art, René Kieffer se spécialisa dès les années 1910 dans la production d'ouvrages illustrés de luxe, à petit tirage (souvent 500 exemplaires, avec des exemplaires de tête sur papier japon, les autres sur papier velin), avec un choix de textes littéraires classiques illustrés par des artistes contemporains. Sans qu'il ait imposé un style constant, la majorité des éditions sont des illustrations au trait, coloriées au pochoir, dans un style graphique stylisé, devenu symbole de l'Art déco. Comme pour son activité de relieur, dans laquelle il excellait et qui finit par l'emporter sur sa librairie (il proposait souvent dans un second temps une reliure pour ses livres, qu'il éditait majoritairement brochés), René Kieffer cherchait à synthétiser l'esprit de l'ouvrage dans l'illustration ; les compositions ne devaient être ni littérales ni façon rébus. André Domin, avec sa finesse et son style épuré, incarnait parfaitement la vision de Kieffer pour ces ouvrages de luxe raffiné.

Litanies de la Rose

Les *Litanies de la Rose* égrenent en une complainte lancinante de cinquante-neuf strophes la rose, fleur symbole de l'éternel féminin. Qualifiée en cinquante-neuf couleurs et expressions

différentes – *rose blonde, rose couleur de pêche, rose au front d'ivoire, rose en velours glacé, rose escarboucle* – cette fleur hypocrite, fleur du silence qui scande chaque litanie est l'allégorie de la femme convoitée, espérée, qui, attirante et miroitante, hante et désespère le poète torturé. Remy de Gourmont, écrivain, critique d'art, poète proche des symbolistes, fit paraître la première édition de ses *Litanies* en 1892. La critique littéraire publiée au Mercure de France salua élogieusement le recueil en ces termes : "*Rarement poète nous versa l'ivresse verbale avec tant de somptueuse prodigalité, et les strophes en prose de M. de Gourmont suscitent dans nos âmes presque délirantes et affolées par des philtres si puissants la vision d'une fête ambiguë, magnifique et cruelle, où tournoieraient sur*

des tapis faits de chair vivante, parmi les parfums et les drapeaux, des femmes éclaboussées de sang." (Pierre Quillard, *Les Livres : Litanies de la rose*, Mercure de France, décembre 1892). L'édition Kieffer



Litanies de la Rose, page de titre



Litanies, double page scandant la litanie Fleur hypocrite, fleur du silence



Litanies : Rose à la joue puérile



Litanies : Rose en velours glacé



Litanies : Rose escarboucle

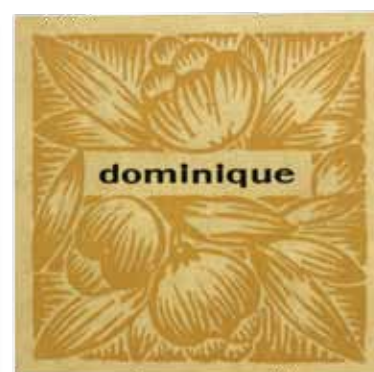


Litanies : Rose couleur soufre

est sertie dans un riche encadrement représentant des motifs de roses et feuillages stylisés sur fond d'or. Cinq motifs différents, gravés sur bois, colorés en or et un ton, scandent cette litanie et déroulent leur enluminure tout au long de l'ouvrage. On retrouvera, quelques années plus tard, dans la plaquette de présentation de la maison Dominique, un très semblable et éclatant habillage floral.

de 1919 conçoit les *Litanies* comme un livre d'heures intime, de petit format (in-12), avec le choix d'une police de caractères précieuse pour ce poème qui se décline de strophe en strophe sur chaque double page richement enluminée présentant l'illustration en regard de chaque litanie.

L'illustration somptueuse qu'invente André Domin est un condensé entre le sens de l'incantation, qui donne sa tonalité coloriste et expressive à la composition, et la vision symboliste du poème. Chaque rose est une facette de la femme qui hante le poète : André Domin exécute cinquante-neuf dessins de femmes, créature tout à tour innocente, spontanée, pensive, retenue, frivole, provocante, enfiévrée, enlevée – toujours insaisissable. Il joue d'une palette de nuances subtiles, tout en camaïeu, qui donne sa teinte à chaque litanie, dans un décor à peine suggéré mais tout évocateur. Domin privilégie un graphisme souple, avec un trait délié, assuré et minimaliste, qui fait porter l'éloquence par une couleur vibrante ou délicate, très étudiée. Et pour entraîner le lecteur dans les litanies, de même que chaque strophe se conclut par *Fleur hypocrite, fleur du silence*, chaque illustration



Plaquette de la maison Dominique (1922)



Litanies : Rose couleur de vermillon



Litanies : Rose verte couleur de mer

Les Fleurs du Mal

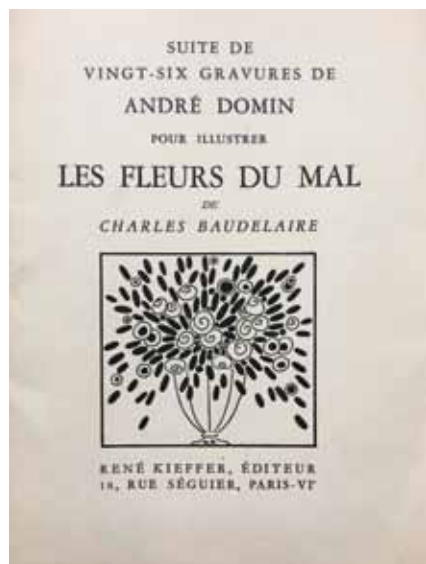
En interprétant *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, André Domin s'inscrit dans la lignée des artistes célèbres qui se sont succédés dans l'illustration de ce monument de la poésie. Après Auguste Rodin, Odilon Redon, Edvard Munch, Henri Matisse, Émile Bernard, et quelques autres, c'est donc André Domin qui va traduire en un ensemble de vingt-six gravures, l'esprit des quelque cent trente poèmes du recueil. La composition de l'ouvrage est sobre ; le trait de Domin, stylisé à l'extrême, jouant avec les vides et les contours des formes, que rehaussent, savamment dosés, des à-plats de couleur et d'or, porte à lui seul dans une épure légère, toute la puissance du sentiment poétique. On retrouve un style très Art déco dans l'expression de plusieurs gravures : les trois Grâces telles les vibrants piliers de *Correspondances*, la hiératique *Madonne* – statue émerveillée dans sa niche d'azur et d'or –, ou la gracieuse *Malabraise*, aux pieds

aussi fins que les mains, aux yeux (...) plus noirs que <sa> chair. La Prière d'un païen, beauté aux longs cheveux drapés, alanguie sur un tapis de constellations écarlates n'est pas sans rappeler la Rose vermillon des *Litanies*. Mais Domin fait preuve également d'une innovante modernité avec un trait extraordinairement dépouillé pour les yeux verts du *Poison* ou la nuit vide fouettée de pluie – à grand flot un froid ténébreux – qui enveloppe le corbeau de *Spleen*.

Son style est reconnaissable : toujours une esquisse souple et nette qui en quelques traits, campe la silhouette,

suggère le volume, donne le mouvement, traduit le sentiment. Puis l'artiste joue de la couleur comme d'un matériau dont il pétrit la densité : des planches saturées, comme ce bleu outremer velouté somptueusement éclairé par une cascade d'or pour *Le Jet d'eau* (*Dans la cour le jet d'eau qui jase/ Et ne se tait ni jour ni nuit/ Entretient doucement l'extase/ Où ce soir m'a plongé l'amour*), ou au contraire le blanc du vide de la gravure dans *La Mort des pauvres* : à peine quelques traits qui esquissent le squelette immatériel de la Mort, surplombant l'espace vide bordé de deux parois d'or.

Cette grande sobriété si harmonieuse alliant un dessin souple, une couleur subtilement dosée, une perfection d'exécution, font d'André Domin un illustrateur exceptionnel. L'ensemble de ces 26 planches dégage à lui seul suffisamment de force poétique pour que René Kieffer en édite un tiré-à-part en portfolio, à 100 exemplaires, parallèlement à l'édition illustrée des *Fleurs du Mal*. C'est un de ces exemplaires que la bibliothèque vient d'acquérir. André Domin, à la suite de ces réalisations graphiques, se lança donc dans la carrière de décorateur-ensemblier. Dans ses créations pour le mobilier et la décoration de la maison, on retrouve la même sobriété, la rigoureuse précision et le goût subtil de cet artiste du Beau.



Suite de 26 gravures de André Domin pour les *Fleurs du Mal* de Baudelaire



Les Fleurs du Mal, Correspondances



Les Fleurs du Mal, A une Madone



A UNE MALABARAISE

Les Fleurs du Mal, A une Malabaraise



LE POISON

Les Fleurs du Mal, Le Poison



LA MORT DES PAUVRES

Les Fleurs du Mal, La Mort des pauvres

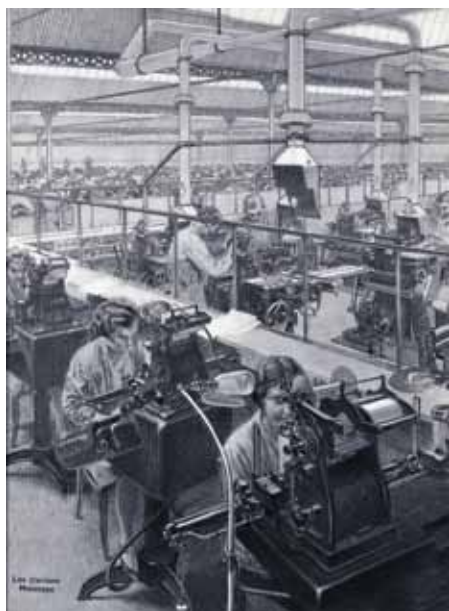


LE JET D'EAU

Les Fleurs du Mal, Le Jet d'eau

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS GRAPHIQUES (B.A.G.)

par **Anne-Laure Pierre** (B.F.)



12 ans d'effort, *Les claviers Monotype*,
imprimerie Georges Lang, 1931



Pour vos catalogues, affiches, clichés, etc. adressez-vous à
l'imprimerie Kossuth & Cie, la seule maison qui se soit fait
une spécialité de tout ce qui concerne la réclame, 1890



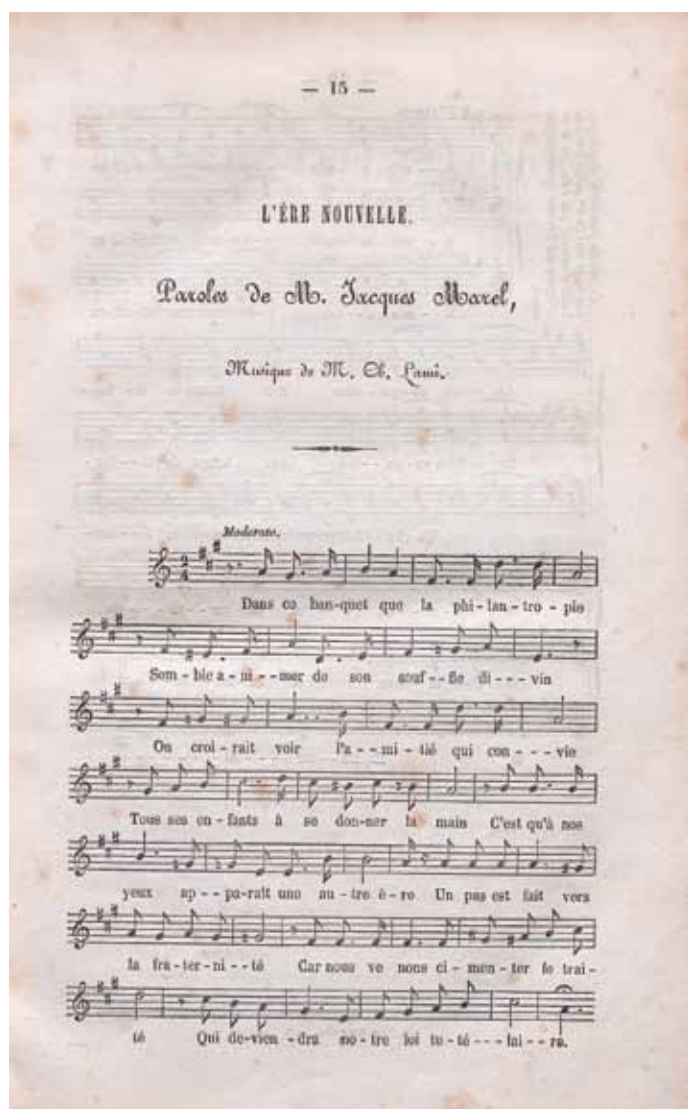
Fabrication mécanique de caractères en bois pour la
fabrication des lettres en bois debout. Album spécimen /
de Ate. Martin et H. Coderey : à Ardon (non daté)

Une renaissance de la bibliothèque des Arts graphiques grâce à la bibliothèque Forney. En 2004, la bibliothèque Forney a accueilli le fonds de la bibliothèque des Arts graphiques créée en 1929. En 1998, on y dénombrait 29 000 ouvrages, 845 titres de périodiques (dont 95 vivants), 500 manuscrits, 600 dossiers de presse. Lorsque tout est arrivé à la bibliothèque Forney, certains documents, dont une large partie des imprimés, périodiques, et affiches, ont rapidement rejoint les collections, et d'autres sont restés dans les cartons ou sur les étagères plusieurs années. Il a fallu en effet s'approprier sur la durée cette histoire particulière, et reconstruire l'identité de cette ancienne bibliothèque de la ville de Paris, jusqu'à son inventaire quasi complet en 2020. Inaugurée le 26 janvier 1929, voici comment son fondateur Edmond Morin la présente en 1930 dans le numéro spécial Noël du *Bulletin des Maîtres imprimeurs* : "Mettre à la portée des techniciens des Arts graphiques, les livres techniques, d'abord techniques, historiques ou documentaires, intéressant leurs professions. En même temps, par le fait de la réunion d'une telle collection, il doit se créer un centre de documentation, non seulement par les livres, mais par la fréquentation de techniciens des différentes branches

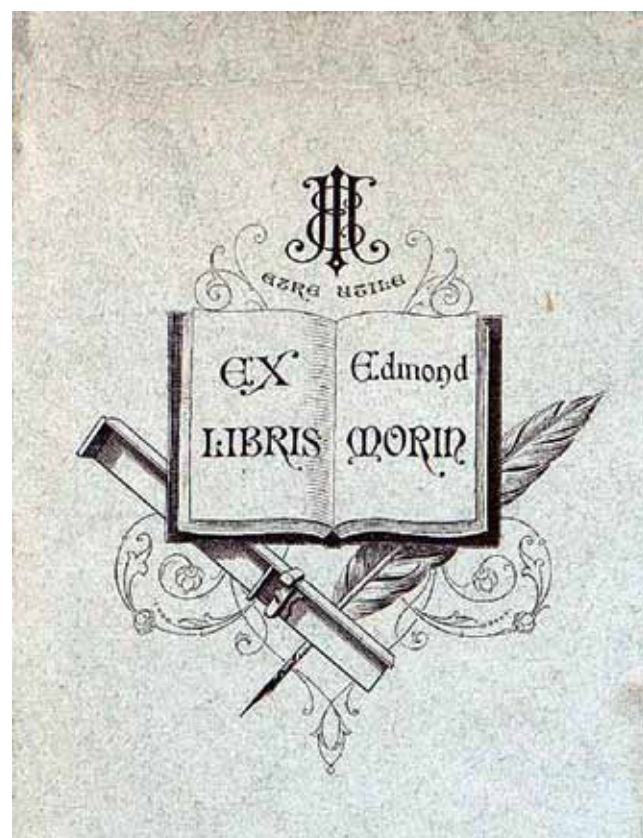
de l'impression qui échangeront leurs idées, leurs connaissances professionnelles pour le plus grand bien de tous et pour le progrès de l'imprimerie. Enfin, il est à espérer que la Bibliothèque des Arts graphiques sera le noyau autour duquel se formera le Musée parisien du Livre." (*Bulletin Officiel des Maîtres Imprimeurs*, Noël 1930. *Les livres chez eux. Bibliothèques et cabinets d'amateurs*, pp.127-129, disponible en ligne)

On lit déjà dans ces lignes de 1930, le tiraillement qui ne cessera d'exister entre bibliothèque et centre de documentation, entre l'ouverture d'un lieu public et l'administration qui en était faite par des professionnels du livre peu formés à la bibliothéconomie. Cette "bibliothèque corporative" doit son existence à la demande d'Edmond Morin de pouvoir ouvrir un lieu de formation et de discussion aux professionnels du livre, en dehors des heures de travail (les soirs de semaine, le samedi après-midi et le dimanche matin). Elle restera un lieu d'étude sur place, les documents n'étant pas empruntables.

Edmond Morin préparait ce projet depuis longtemps, avec la constitution dès 1887 d'un premier noyau de collection avec la Chambre syndicale typographique parisienne. Dans les années vingt, grâce à des soutiens politiques à la Ville de Paris, et dans un contexte d'essor de l'éducation populaire, il obtient enfin un



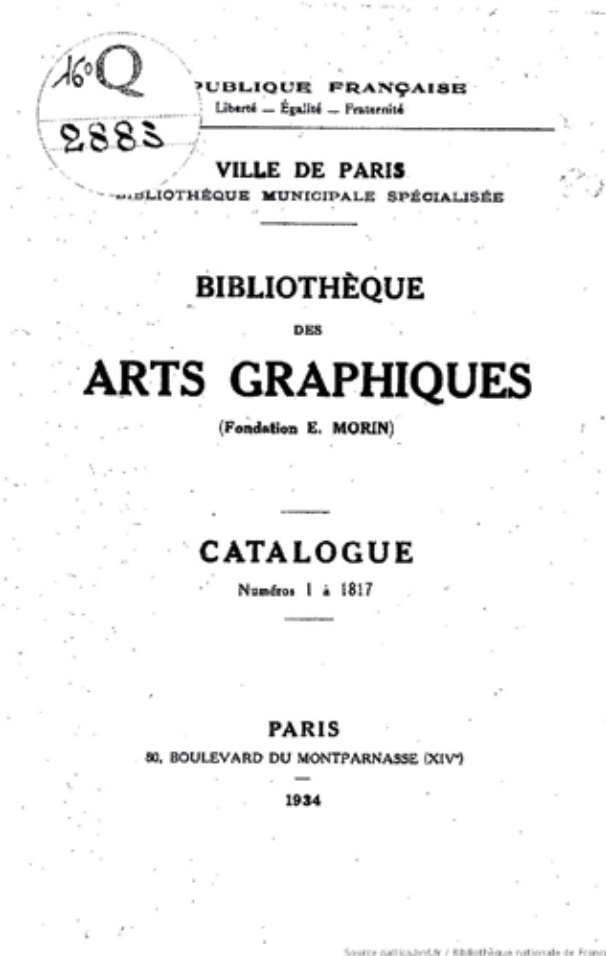
L'Ère nouvelle, *Banquet typographique*, 1843-1851
(chansons de travail)



Ex-libris Edmond Morin

local officiel. Les crédits d'acquisitions ne furent jamais très importants, et la documentation accumulée doit beaucoup au réseau professionnel et syndicaliste d'Edmond Morin lui-même. Edmond Morin, ouvrier typographe, syndicaliste, journaliste, fascine par son côté autodidacte et son érudition. *"Au point de vue documentaire, continue Morin dans l'article cité plus haut, il est souvent impossible de cataloguer ; mais un classement approprié est fait, qui naturellement devra évoluer avec le temps"*.

Pour retracer l'histoire des collections, il existe un catalogue thématique de 1934 (disponible sur Gallica), des registres, et quelques fichiers. Après l'enregistrement des imprimés et des affiches, les bibliothécaires de Forney furent un peu désarmés face aux collections qui ne s'intégraient pas à l'existant, et restaient *"impossibles à cataloguer"*. Un temps, on avait évoqué l'hypothèse de tout reclasser sous de nouvelles séries, voire de se débarrasser de certaines choses, mais finalement c'est la méthode archivistique qui a prévalu, pour respecter la bibliothèque comme un tout et lui redonner du sens par sa propre histoire. Les archives de la B.A.G., hors collections imprimées et iconographiques, représentent un ensemble disparate de dossiers thématiques, de lettres, de débuts de collections comme les Autographes ou les Estampes. Elles ont pu être traitées depuis 2019 avec l'aide de la BnF qui a fourni l'outil de description. Le classement sous forme d'archives a permis de prendre les boîtes telles qu'elles



Catalogue de la Bibliothèque des Arts graphiques, 1934



Fonderie de Renault et Robcis : fantaisies, caractères de labeurs, fleurons et vignettes, 1870



Le découpage en typographie : ses applications pratiques : procédés et spécimens : cent cinquante figures de démonstration, 1895



Recueil des divers caractères, vignettes et ornemens de la fonderie et imprimerie de J. G. Gillé, 1808

nous ont été remises, et après un travail de mise en plan et de reconditionnement, de les décrire sous forme d'un inventaire, avec indexation des noms et sujets. Cet instrument de recherche est disponible sur le portail des bibliothèques spécialisées de Paris, ainsi que sur le Catalogue Collectif de France (CCfr) de la BnF.

L'origine de la B.A.G. a ses racines dans le positivisme et le progressisme du XIX^e siècle, mais elle n'a pu survivre à la disparition de son créateur en 1937. Ernest Coyecque, directeur du Bureau des bibliothèques parisiennes dans les années trente, qui avait accueilli un peu contraint la B.A.G. dans le réseau, déclara à la mort de Morin : "Elle devrait être transportée à la Bibliothèque Forney" (Cité par Marie-Cécile Bouju, *La Bibliothèque des arts graphiques : être utile (1929-1983)*, Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique [En ligne], 138 | 2018). Cela ne fut pourtant pas le cas. La bibliothèque végéta longuement dans les années de guerre et jusqu'aux années soixante dix, toujours tenue par des membres de la profession du livre. Puis la Direction des bibliothèques lui permit un petit sursaut en lui attribuant de nouveaux crédits et des bibliothécaires professionnels. Mais bientôt la mairie du VI^e arrondissement demandait à récupérer les locaux, et la bibliothèque, dont les collections n'avaient guère été renouvelées et n'était plus consultée que par une poignée de connaisseurs, devenue *Conservatoire des arts et industries graphiques*, fut transférée à l'Hôtel de Sens, après divers péripéties. Elle rejoint ici d'autres collections dédiées à l'art et l'industrie et enrichit le domaine des arts graphiques avec un apport très important d'ouvrages typographiques, de catalogues de fonderies, et tout un pan de l'histoire moderne de l'imprimerie au travers de ses techniques, mais aussi son histoire sociale. La bibliothèque Forney se fait un devoir de rendre hommage à cet héritage, en menant une politique de numérisation et de valorisation, propre à faire renaître ce fonds pour un nouveau public.

HENRI CLOUZOT, LE MAÎTRE

à la bibliothèque Forney

par **Alain-René Hardy**

Le souvenir d'Henri Clouzot (1865-1941) est profondément ancré dans deux hauts lieux de la culture parisienne, l'Hôtel de Sens et le Palais Galliera, tous deux situés au long de l'artère vertébrale de la capitale que constitue la Seine.

Outre qu'il a été quinze années durant le brillant ordonnateur des activités de Galliera, alors encore "musée d'art industriel" de la Ville de Paris, la personnalité d'Henri Clouzot s'impose à notre intérêt particulier d'Amis de la bibliothèque Forney par le fait qu'il devint dans le mitan de sa carrière, de 1908 à 1920, un des premiers directeurs de cette bibliothèque inaugurée vingt ans auparavant au faubourg Saint-Antoine, succédant à **Julien Sée** le bibliothécaire fondateur. Il n'est donc pas étonnant aussi que son parcours professionnel ait intéressé l'une de ses héritières à la tête de Forney, **Jacqueline Viaux**, qui a été présentée il y a peu dans notre bulletin n° 212 (pp. 40-41) par les soins de deux anciennes cadres de cette institution municipale, **Françoise Guindollet** et **Anne-Claude Lelieur**, notre actuelle présidente d'honneur. **Tout cela établissant, sinon une filiation, du moins une remarquable lignée.**

En effet, Jacqueline Viaux, retraitée, établit en 1991, en vue d'une conférence au musée des arts décoratifs, une biographie extrêmement bien documentée de son prédécesseur, appuyée à la fois sur les détails de sa généalogie transmis par sa fille Marianne et sur sa pléthorique bibliographie estimée à 2 000 titres (livres et articles confondus) par sa biographe. Le contenu de cette conférence, confié peu après aux Amis de Forney (qu'elle avait contribué à ranimer après l'éclipse de la Seconde Guerre mondiale), a été publié dans notre bulletin d'avril 1993, p. 11-17, sous la forme d'un article circonstancié (maintenant consultable en ligne sur notre site Internet sous les onglets *Le bulletin / anciens articles du bulletin* / tout en bas de l'ascenseur), qui reste incontournable sur cette importante personnalité des arts décoratifs de l'entre-deux-guerres. Focalisé sur le rôle déterminant de Clouzot dans le développement des richesses et du renom de Forney, ce présent article doit beaucoup à l'enquête de l'ex-conservatrice de la bibliothèque.

S'il n'était pas promis à la brillante carrière de médiateur culturel parisien que fut la sienne, Clouzot, fils et petit-fils de libraires-imprimeurs niortais, était en tout cas bien prédestiné par son ascendance à s'occuper (avant d'en produire ultérieurement) de livres. Il assista d'ailleurs son père quelque



1

temps à la librairie familiale après son service militaire, avant de se lancer progressivement dans le journalisme littéraire, l'écriture de pièces de théâtre, l'érudition dans des éditions locales (notamment une histoire de l'imprimerie à Niort publiée par son père), activité multiforme, éclectique même, à laquelle il va se consacrer de manière boulimique, comme le souligne Jacqueline Viaux.

Puis, il s'installe à Paris pour chapeonner son frère benjamin Étienne, étudiant à l'école des Chartes et futur conservateur de la Bibliothèque historique de la ville de Paris, continuant à publier abondamment, parfois comme "nègre". Après son mariage en 1905 et la naissance de ses deux filles, dont la talentueuse Marianne en 1908, **il est considéré dans les cercles savants**

comme un érudit spécialisé d'une vaste culture, gros travailleur et chercheur à la curiosité insatiable. "Il a déjà publié 475 articles et livres, mais surtout il a acquis une culture, une méthode, une connaissance des gens et des choses qui le prépare merveilleusement au rôle qu'il va jouer et qu'il ne prévoit nullement." (J. Viaux, p. 12). Dans un mémoire inédit rétrospectif rédigé lors de sa retraite, Clouzot se remémore cette époque lointaine : "J'étais loin de songer à devenir un fonctionnaire quand il [Eugène Delard, directeur du palais Galliera] me proposa au préfet de Selves pour devenir conservateur de la bibliothèque Forney, à la suite d'une exposition assez brillante de toiles de Jouy organisée à son musée. J'avais remis sur pied, poursuit-il, cette bibliothèque d'enseignement professionnel qui en avait grand besoin. Je m'étais habitué à vivre dans ce milieu de travailleurs du faubourg, qui venaient chercher rue Titon non seulement des manuels et des planches de dessin, mais des encouragements et des conseils. Je m'y trouvais comme au sein d'une grande famille et pensais y finir ma carrière comme je l'avais commencée à Niort, dans les livres..."

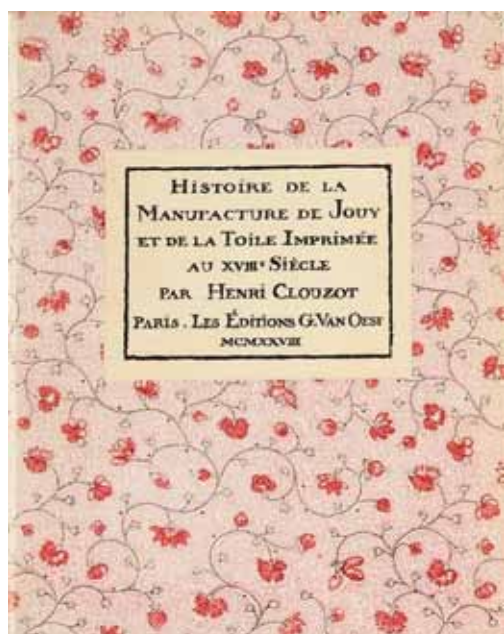
Nommé au début de 1908, il se lance rapidement dans des initiatives visant à améliorer le fonctionnement, la gestion et les collections de la bibliothèque Forney qu'**il est le premier à concevoir non comme un simple réservoir de livres mais plutôt comme un conservatoire de toutes sortes de documents d'arts décoratifs imprimés** sur divers supports tels que échantillons de papiers peints, coupons de tissus imprimés, affiches, archives qu'il rassemble, souvent à titre gratuit en suscitant des dons d'industriels et fabricants (les Fourdinois, ébénistes, Charles Follot, éditeur et imprimeur de papiers peints) aussi bien que de créateurs, collectionneurs et philanthropes.



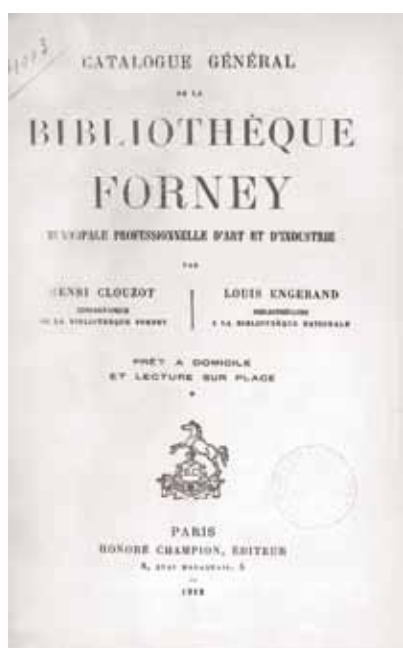
2



3



4



5

C'est ainsi sous son impulsion que la collection de papiers peints et textiles s'enrichira considérablement grâce notamment à ses multiples contacts et correspondants (il deviendra avec le temps le spécialiste de référence du tissu imprimé, sa passion, la toile de Jouy tout particulièrement, dont il léguera sa deuxième collection à Forney, la première ayant été vendue aux musées américains). "Des productions contemporaines, des archives, des dessins originaux, des maquettes et des albums d'échantillons remplissent alors très vite les rayonnages." C'est lui également qui crée sans bourse délier le fonds d'affiches le plus souvent enrichi par les dons des imprimeurs et annonceurs ; noyau d'une collection qui, un siècle plus tard, forte de trente mille affiches, est devenue la troisième de France. Mais il n'hésite pas aussi, quand il l'estime justifié et indispensable, à acquérir des documents exceptionnels sur son budget municipal.

La bibliothèque ne comptant alors qu'une poignée de collaborateurs, il fait engager un bibliographe qualifié avec l'objectif de donner une assise méthodique à la rédaction des fiches et à la gestion des inventaires, puis, dans la perspective d'ériger Forney en une grande bibliothèque moderne, met en chantier le *Catalogue général de la bibliothèque* (1^{er} tome de 479 pages en 1912) sur le modèle de celui de la Nationale (aidé dans cette entreprise par un bibliothécaire de la Bibliothèque nationale (aujourd'hui BnF), Louis Engerand) ; ce premier tome sera suivi en 1915 ►►

1. Henri Clouzot quelque temps avant sa nomination à Forney (Coll. partic.)
2. La salle de lecture de la bibliothèque Forney rue Titon à l'époque où Clouzot prend ses fonctions (carte postale ancienne, Coll. de l'auteur)
3. Carte de lecteur en usage au début des années 1920, à la fin du mandat de Clouzot (Coll. partic.)
4. Couverture (en tissu) de sa magistrale histoire de la fabrique de Jouy, aboutissement tardif (1928) de sa passion pour le tissu imprimé
5. Page de titre du Catalogue général de la bibliothèque Forney (1912) © bibliothèque Forney

d'un inventaire des documents iconographiques en prêt, classés par spécialités pour mieux s'adapter aux besoins des artisans utilisateurs de ce fonds particulier. Le *Catalogue analytique par matières : Arts décoratifs, beaux-arts, métiers, techniques*, vaste et irremplaçable entreprise collective sous la direction de J. Viaux, paraîtra de nombreuses années plus tard, de 1970 à 1980, avec le soutien financier des Amis de Forney. *"En douze ans, d'une bibliothèque populaire connue seulement dans le faubourg Saint-Antoine, Clouzot avait fait un centre de documentation unique en France pour les ouvriers d'art."* (J. Viaux, p. 14).

C'est à partir de sa direction de la bibliothèque Forney que la production d'Henri Clouzot va progressivement écarter les thèmes à caractère historique et trop érudit de ses débuts (le mobilier Louis XV, les Huaud, peintres sur émail ou les graveurs poitevins du XVII^e siècle, l'imprimerie à Niort, Philibert de l'Orme, etc.) au profit de sujets bien plus contemporains tels que les tissus de Raoul Dufy, et bientôt le céramiste André Metthey, ses centres d'intérêt se focalisant de plus en plus sur les arts appliqués, notamment sur la toile imprimée et le papier peint, ses passions ; évolution à laquelle il est incité par des contacts étroits, quotidiens avec les différents corps de métier du faubourg Saint-Antoine, par ses visites régulières des salons dédiés aux métiers d'art et à la décoration, que ce soit

le Salon d'automne ou celui des artistes décorateurs, tous les deux de création récente, enfin par ses collaborations multipliées à des magazines spécialisés tels que *Art et décoration* et surtout la *Renaissance de l'art français et des industries de luxe* dont il devient l'un des piliers.

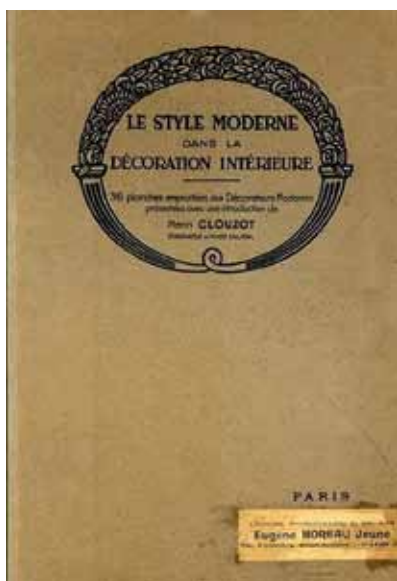
Emblématique de cette évolution sera la parution chez l'éditeur Massin du portfolio de planches *Le style moderne dans la décoration intérieure*, un des premiers témoignages iconographiques du style Art déco naissant, compilé alors qu'il dirigeait encore Forney. Clouzot s'est désormais mué en un historien et analyste de la création décorative de son temps (*"Les métiers d'art ; orientation nouvelle"* Payot, 1920, 287 pages), avant d'en

devenir prochainement, dès qu'il sera à la tête de Galliera, un promoteur et un propagateur actif et convaincu.

Enfin, Jacqueline Viaux m'épargne un oubli qui aurait été impardonnable en ces colonnes : *"C'est aussi à Clouzot que l'on doit l'initiative de la création d'une société d'Amis en 1914, la plus ancienne société d'amis de bibliothèque. La guerre a empêché la société de prendre une réelle importance et en 1920, Clouzot quitte Forney pour Galliera. Mais la semence était jetée. L'action de la Société [par la suite] a aidé puissamment la bibliothèque en apportant des dons, en procédant à des achats que la Ville ne pouvait ou ne voulait pas faire, en publiant un bulletin, en organisant des expositions."* (Viaux, p. 13). Ne serait-ce que pour cette raison, il était grand temps de rendre hommage dans la nouvelle formule de notre bulletin au fondateur de notre association.

La société d'Amis (qui n'a pas changé de nom depuis un siècle) a effectivement été fondée le 19 juin 1914, mais la déclaration

de la guerre au mois d'août, – cela a été maintes fois relevé, ne lui a laissé aucune possibilité d'action, aucune chance d'exister véritablement. L'on peut même estimer miraculeux que Clouzot ayant été muté en 1920 à Galliera sans avoir eu le temps de la sortir de ses limbes, son successeur Gabriel Henriot, dont Lucile Trunel nous présentera bientôt la biographie, ait pu prendre l'initiative de la ressusciter à partir de 1923. Nous avons malheureusement conservé peu de traces de l'action de la Société des Amis au cours de l'entre-deux-guerres (époque où le bulletin n'existe pas encore et dont les procès-verbaux de réunions n'ont pas été conservés) et j'espère que Lucile nous apportera sur ce point des lumières inédites. La Seconde Guerre mondiale faillit être définitivement fatale aux Amis de Forney qui en subirent une éclipse de plus de vingt ans. Et ce sera un des grands mérites, autant que l'occasion de notre reconnaissance à son endroit, de Jacqueline Viaux que de réussir à redonner vie à partir de 1962 à cette association moribonde et à établir au cours des années suivantes les conditions d'un dynamique développement dont nous sommes les heureux lointains héritiers.



6



7

6. Couverture du portfolio édité par Charles Massin (1922), une de ses premières contributions consacrées à l'Art déco naissant

7. Procès-verbal de l'assemblée constitutive de la Société des Amis de Forney © bibliothèque Forney

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Avec un grand retard dû au confinement et aux diverses restrictions sanitaires, l'assemblée s'est tenue le samedi 3 octobre 2020 à 10 h. 30 dans la grande salle de lecture à la bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier, Paris IV^e.

Le président de séance, Alain-René Hardy, Président de la S.A.B.F., souhaite en premier la bienvenue aux participants, remercie la directrice de la bibliothèque de son hospitalité et évoque la disparition récente de Jean Maurin, Président d'honneur de l'association, qui en assumait la direction pendant de nombreuses années. Ouvrant la séance, il indique que l'assemblée compte 17 présents ayant émargé la feuille de présence disposant de 29 mandats portés par 4 adhérents (le président, 13 ; la secrétaire, 12 ; J. Geysant, 3 et C. Dupont 1), soit un total de 46 votants sur les 83 membres ayant acquitté leur cotisation, soit plus de 50% des adhérents.

Participent à cette réunion trois invités : Gérard Tatin, président démissionnaire, Evelyne Jedwab et Lucile Trunel, directrice de la bibliothèque Forney.

Puis le président de séance, suivant l'ordre du jour communiqué, invite Gérard Tatin à présenter son rapport d'activités pour 2019.

1. RAPPORT D'ACTIVITES DE L'ANNEE 2019 PRÉSENTÉ PAR GÉRARD TATIN, PRÉSIDENT DÉMISSIONNAIRE

G. Tatin rappelle les nombreuses et importantes actions menées par la S.A.B.F. à son instigation durant l'année passée. À commencer par le très important **soutien logistique et financier**, approuvé par le Conseil d'Administration, apporté à la bibliothèque Forney, invitée d'honneur du Salon du livre rare (S.L.A.M.) au Grand Palais. Notre association a assumé les charges d'installation du stand, participé à l'élaboration du catalogue (surtout en ce qui concerne la S.A.B.F.) et assumé une intense permanence de quatre jours sur un beau stand (frais d'aménagement) concédé par le commissariat général où nous avons fait connaître tant Forney que sa société d'Amis, vendu nos éditions, nos cartes postales et enregistré, outre un certain nombre d'adhérents, le don de deux luxueux et magnifiques ouvrages (*Draeger, Un Cabinet de merveilles*) que nous avons versés dans les collections de Forney.



Gérard Tatin présente le bilan de l'année 2020

Il rappelle ensuite l'édition des **signets**, marque-pages illustrés à partir de documents conservés par la bibliothèque, qui ont rencontré un si grand succès que la Ville de Paris a tenu à les rééditer à l'occasion des Journées du patrimoine. Puis G. Tatin évoque l'exposition à grand succès consacrée à l'imagerie



Alain-René Hardy, nouveau président, expose la situation de la S.A.B.F. et invite Lucile Trunel à s'adresser aux adhérents. Au premier plan, un invité obligatoire mais non sollicité : le masque.

illustratrice, Jacqueline Duhème, pour laquelle la S.A.B.F., fidèle à ses missions, a épaulé la bibliothèque en éditant, avec l'accord de cette généreuse artiste qui nous a cédé ses droits, une série de cartes postales reproduisant ses dessins. Ces cartes ont été diffusées à l'accueil de l'exposition de même qu'un certain nombre d'ouvrages de J. Duhème récemment (ré)édités par son éditeur Gallimard, avec qui un partenariat de diffusion particulièrement avantageux a été mis en place. Cette faveur a permis de compenser les dépenses engagées pour le salon du S.L.A.M., grâce au dévouement de certains membres du Conseil d'Administration, – particulièrement du président et de ses proches, qui, sans se lasser, ont assuré des permanences presque quotidiennes à l'entrée de l'exposition.

Enfin la présentation durant l'été des **maquettes d'affiches de Savignac** cédées en don par les héritières d'un de ses imprimeurs (La Vasselais), petite exposition d'été, s'est faite aussi avec notre aide (votée par le Conseil) pour financer l'encadrement d'un certain nombre de documents. La polémique déplacée et indélicate que cette prestation a soulevée n'est pas étrangère, explique-t-il, au découragement qui l'a assailli, l'incitant finalement à se démettre de ses responsabilités.

Alain-René Hardy, qui déplore sa démission, rend alors un hommage appuyé à l'ex-président dont la mandature a été remplie d'extraordinaires et multiples réalisations tant pour la bibliothèque Forney que pour notre association.

Soumis au vote, le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité et l'assemblée délivre son quitus au président démissionnaire.

La parole est ensuite donnée à Evelyne Jedwab qui présente le rapport financier au nom de son beau-frère Alexandre Dupouy empêché.

2. RAPPORT FINANCIER

Mme Jedwab présente le bilan Recettes-Dépenses de 2019 (*annexé au présent procès-verbal*), imputant le petit solde négatif de 2287,49 € aux importantes dépenses générées par l'exposition du Grand Palais (heureusement compensées par l'apport de la vente des livres de J. Duhème). Si bien que, si les dépenses de 2019 ont très fortement augmenté, passant en chiffres ronds de 34 K€ en 2018 à 58 K€, en revanche les recettes ont connu une évolution similaire et affichent une augmentation de 13 K€.

La baisse très nette du produit des cotisations tient au paiement anticipé effectué à la fin de l'exercice 2018.

Tout cela laisse une **trésorerie saine de 55 K€**, pratiquement inchangée par rapport à 2018 et ce, malgré des réalisations coûteuses, – et égale aussi à ce qu'elle était lors de l'entrée en fonction de Gérard Tatin en 2016.

Soumis au vote, le rapport financier est approuvé à l'unanimité moins une abstention et l'assemblée délivre son quitus au trésorier.

La parole est ensuite donnée pour présentation de leurs activités aux responsables des différents comités.

3. RAPPORT DES COMITÉS

3 a. Rapport de la responsable du comité de rédaction du bulletin

Claire El Guedj, rédactrice en chef, expose que le bulletin suit l'actualité de la bibliothèque et celui du mécénat de l'association au bénéfice de Forney. Au cours de l'année 2019, trois numéros ont été élaborés dont deux édités et distribués en 2019, le dernier numéro, le 215 a été envoyé début 2020. Notre ambition de publication a donc été tenue en 2019. Les événements organisés par Forney et par l'association ont permis à la rédaction d'assurer une fréquence de publication honorable. La communication de la S.A.B.F. passe également par deux autres voies, le site de l'association et sa page *Facebook*. Nous manquons de volontaires pour ces deux supports.

Les projets pour l'année 2020 sont forcément revus à la baisse à cause de l'épidémie de Covid qui a pratiquement anéanti la



Présentation de la commission du bulletin par sa rédactrice en chef, Claire El Guedj

vie artistique et culturelle. Malgré tout, nous nous sommes engagés à publier un numéro à la fin de 2020 qui témoignera, entre autres, des efforts de la bibliothèque pour rester présente auprès de ses usagers. Nos projets pour l'année 2021 consistent à retrouver une plus grande régularité dans nos publications et à mutualiser nos forces pour développer la page *Facebook* et consolider le site Internet de la S.A.B.F. Notre comité de rédaction, qui fonctionne de manière satisfaisante, s'est étoffé avec l'arrivée de nouveaux rédacteurs très impliqués. La rédactrice en chef rappelle qu'il s'agit d'une structure informelle, ouverte à tous les adhérent-e-s qui souhaitent y participer et proposer des contributions.

3 b. Rapport concernant le comité des visites

Il n'y a plus de responsable, ni de comité des visites. C'est la constatation faite par le président, partagée par la plupart des administrateurs qui va être l'occasion d'un bref débat avec les participants. Le comité des visites a tant bien que mal essayé de persister dans sa mission durant l'année 2019. Mais depuis la démission d'Isabelle le Bris qui l'avait structuré, il n'a retrouvé, malgré les efforts de Claude Laporte, aujourd'hui démissionnaire et d'Evelyne Jedwab, qui n'est plus adhérente, ni les forces,

ni les organisateurs, indispensables pour l'animer convenablement. En 2019 cependant la visite guidée de l'exposition *Japonismes* au musée des Arts décoratifs a été fréquentée par une quinzaine de participants.

La disparition de la rubrique "Visites" dans les deux derniers numéros du bulletin est d'ailleurs révélatrice de ce malaise, qui va inciter le Conseil d'Administration à étudier et résoudre ce problème lors d'une prochaine réunion, avec l'objectif de proposer à nouveau à nos adhérents et leurs invités, des visites d'expositions, de musées et d'ateliers d'artisans d'art régulières.

Le président invite ensuite la directrice de la bibliothèque Forney à exposer à l'assemblée le bilan 2019-20 de la bibliothèque Forney et les perspectives et projets pour la fin de 2020 et 2021

4. INTERVENTION DE LUCILE TRUNEL, CONSERVATRICE GÉNÉRALE ET DIRECTRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Mme Trunel évoque la période compliquée pour la bibliothèque depuis le début de l'épidémie. La bibliothèque a fermé pendant plus de deux mois. Toutes les grandes expositions en partenariat avec des institutions ou des associations extérieures prévues pour 2020 ont dû être reportées d'un an (exposition sur la laque avec la participation du Mobilier national, sur les poudriers montée par le musée de la parfumerie de Grasse) et auront lieu en 2021. L'agenda de Forney en matière d'expo est bouclé jusqu'en 2025. Seules de petites expositions peuvent être encore programmées entre les «grandes». L'exposition sur la typographie (*Divertissements typographiques : autour des archives Deberny-Peignot, deux siècles d'histoire de la typographie*), qui va s'ouvrir la semaine prochaine, entièrement produite par Forney, a pu être maintenue, mais est soumise aux normes sanitaires imposées par l'épidémie.

Pendant la fermeture de la bibliothèque, la communication avec les lecteurs, les étudiants, les chercheurs et le grand public n'a pas été interrompue. Sur le site des bibliothèques spécialisées, les bibliothécaires ont continué à proposer des articles en lien avec le fonds de Forney, qui ont été relayés de manière plus concentrée presque exclusivement illustrée sur *Facebook* et *Instagram*. A la réouverture, Forney a dû mettre en place des procédures sanitaires contraignantes : jauge pour les lecteurs, suspension temporaire du prêt et de la consultation des ouvrages en libre service, réservation pour la consultation des livres, mise en quarantaine des ouvrages. Grâce à ces restrictions, les horaires d'ouverture, légèrement aménagés, ont pu être maintenus et même élargis depuis septembre.

Autre sujet, le départ de certains collaborateurs. Sylvie Pitoiset, responsable du fonds iconographique, a pris sa retraite ; à son poste a été nommée Carole Loo qui a été remplacée à la communication par Marc Senet. Les activités de fonds (inventaire, catalogage, numérisation, conditionnement...) ont bien sûr continué lors des périodes de fermeture au public, parfois en télétravail, et des acquisitions ont été faites sur le budget 2020 qui sera entièrement consommé. Les manifestations culturelles ont-elles aussi repris en septembre (Traversées du Marais, Journées du Patrimoine, conférences...).

4 a. Renouvellement des mandats d'administrateurs échus

Les membres sortants du Conseil d'administration ayant présenté leur candidature : Jeannine Geyssant, Aymar Delacroix, Alain-René Hardy et Jean Izarn sont réélus à l'unanimité, ce dernier à la condition expresse de régulariser ses cotisations en retard.

4 b. Confirmation du président

Alain-René Hardy, réélu dans sa responsabilité d'administrateur, demande à l'assemblée générale de ratifier son élection au poste de président voté par le Conseil d'Administration du 25 juin 2020. L'assemblée entérine cette décision du Conseil et confirme A.-R. Hardy à son poste de président à l'unanimité.

5. ÉLECTION DE NOUVEAUX ADMINISTRATEURS

Quatre candidatures, vivement soutenues par le bureau, sont présentées pour rejoindre le conseil d'administration. Sur les quatre candidats, deux sont déjà bien connus au sein de l'association : Gilles Thiriez, membre d'Honneur de la S.A.B.F., auteur d'un don remarquable à Forney, et Philippe Messenger, qui a souvent apporté ses lumières au Conseil. Les deux autres, Jeanne Thiriet, collaboratrice du bulletin et Benoit Marchon, grand connaisseur de l'édition (livres pour enfants et BD) et amateur très expérimenté de papiers imprimés, familier de Forney, se présentent eux-mêmes plus en détail à l'assemblée.

Les quatre candidats sont élus individuellement membres du Conseil d'Administration à l'unanimité.

La composition du nouveau Conseil d'administration s'établit donc comme suit :

Présidente d'honneur : Anne-Claude Lelieur. Bureau : Alain-René Hardy, président ; trésorier : à pourvoir ; Claire El Guedj, secrétaire générale, rédactrice en chef du bulletin.

Conseillers et conseillères : Alain Bouthier, Aymar Delacroix, Catherine Duport, Jeannine Geyssant, Jean Izarn, Benoit Marchon, Paule Mathonnat, Philippe Messenger, Christiane Payen-Thiry (†2020), Jean-Claude Rudant, Jeanne Thiriet-Olivieri, Gilles Thiriez.



Dans la grande salle de lecture de Forney, Lucile Trunel présente et commente les magnifiques reliures d'André Vialacre dues à l'entremise de notre association

6. MÉCÉNAT

Ne reste plus à l'ordre du jour que la partie très agréable consistant à présenter à l'assemblée et à remettre à la directrice de la bibliothèque le fruit de nos activités de mécénat. Alain-René Hardy expose alors comment la S.A.B.F., a été sollicitée en tant que représentant de Forney pour recevoir le fruit des dernières volontés de la relieuse d'art Andrée Vialacre. Celle-ci, fort âgée, avait chargé l'une de ses amies de faire transférer à un fonds public, après son décès, l'ensemble des reliures (et projets dessinés) créées au long de sa carrière pour prendre part à de multiples expositions consacrées au livre. Cet ensemble comporte une petite trentaine de reliures et une bonne quarantaine de maquettes, la plupart de grand format (env. 65 x 50 cm). Il est magnifique. Nous le présenterons

en détail en 2021 dans notre bulletin.

Lucile Trunel remercie chaleureusement la S.A.B.F. pour son action et confirme son intention de créer un fonds Vialacre pour accueillir ce précieux apport aux collections de la bibliothèque municipale des arts.

L'ordre du jour étant épuisé, le président remercie les participants et lève la séance, en les invitant à suivre la visite, guidée par sa commissaire, Anne-Laure Pierre, de l'exposition Divertissements typographiques.



Reliures d'art d'André Vialacre



Les adhérents de la S.A.B.F. présents à l'Assemblée générale ont la primeur pour découvrir les reliures d'art d'André Vialacre

CONSEIL DE LA S.A.B.F. AU 3 OCTOBRE 2020

Présidente d'honneur : Anne-Claude Lelieur

BUREAU

Alain-René Hardy, président
Gilles Thiriez, trésorier (élu par le CA qui a suivi l'AG)
Claire El Guedj, secrétaire générale et rédactrice en chef du bulletin

CONSEIL

Mmes Catherine Duport, Jeannine Geyssant,
Paule Mathonnat, Jeanne Thiriet-Olivieri
MM. Alain Bouthier, Aymar Delacroix, Jean Izarn, Benoit Marchon, Philippe Messenger, Jean Claude Rudant

LES AMIS DE FORNEY SONT EN DEUIL

En la personne de **Jean Maurin**, nous venons de perdre notre **président d'honneur**. Président durant plusieurs années de notre association avant de se retirer loin de Paris, Jean Maurin avait succédé à son ami Jean-Pierre Forney, lointain descendant du bienfaiteur qui par son legs à la Ville de Paris avait rendue possible la fondation de la bibliothèque d'art qui porte son nom. Il avait su grâce à sa générosité, son sens développé des relations humaines et sa grande convivialité, convaincre ses amies Jeannine Geyssant et Catherine Duport de rejoindre la S.A.B.F. où elles exercent depuis des responsabilités, et même réussi parfois à inciter des rencontres fortuites, étrangères au monde des arts décoratifs et des bibliothèques, telles que Isabelle Le Bris et Sean Daly, à jouer un rôle, important et mémorable, au sein de notre Société. C'est lui qui avait initié l'organisation de visites, d'ateliers d'artisan d'abord, avant de les ouvrir aux musées et expositions, et il n'eut de cesse en outre, à bien juste titre, de nous rapprocher des métiers d'art et de leur puissante et dynamique organisation professionnelle, *Ateliers d'art de France*. Son réalisme autant que son fort civisme lui avaient aussi fait déployer maints efforts auprès des élus et édiles et responsables municipaux pour leur faire connaître et apprécier l'action des Amis de Forney, ce dont nous n'eûmes qu'à nous féliciter.

Tous ceux qui l'ont fréquenté ou simplement approché au cours de sa présidence, collaborateurs et dirigeants de la bibliothèque Forney comme membres de notre association le regrettent ; pas autant, bien sûr, que sa femme, ses enfants et nombreux petits-enfants dont la S.A.B.F. en entier partage sincèrement l'affliction.

LA S.A.B.F. AU SALON DU S.L.A.M.

Paris, Grand Palais, 17-20 septembre 2020. En prise avec une laborieuse succession présidentielle, compliquée par la pandémie virale, nous avons pu cependant renouer, après la parenthèse estivale, avec notre mission et nos activités de promotion de la bibliothèque Forney. Le Syndicat de la librairie ancienne et moderne (SLAM) ayant réussi à maintenir, avec plusieurs mois de retard, la tenue de son salon au Grand Palais, notre association, qui y avait été gracieusement invitée sur l'intervention de notre conseiller Jean Izarn, y a fait acte de présence en dépit des multiples difficultés générées par la crise sanitaire. Grâce au dévouement de quelques administratrices (Jeannine, Anne-Claude, Catherine) ainsi qu'à Philippe et Jean-Claude qui ont ajouté leur apport bienvenu au planning des permanences, nous avons pu aménager un petit stand garni avec nos anciens bulletins, une sélection de nos cartes postales, quelques brochures et catalogues d'exposition, qui ont suscité l'intérêt d'un certain nombre de visiteurs. Mais, l'arrivée du Tour de France sur les Champs Élysées le dimanche a rendu le Grand Palais inaccessible par mesure de police et nous a contraint à annuler notre présence le dernier jour. Les ventes ont été à l'image de la fréquentation, fortement en baisse, reflétant l'esprit assez morose de ce salon rescapé, ce qui n'a pas empêché Philippe Messager d'enregistrer une nouvelle adhésion.



Catherine Duport (à gauche) et Jeannine Geyssant à notre stand du Salon du SLAM au Grand Palais

Alain-René Hardy

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal : Ville / Pays :

e.mail : Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : Signature :

- ☐ Adhésion 1^{re} année : 20 € ; l'année suivante : 30€
- ☐ Adhésion double : 1^{re} année : 30 € ; l'année suivante : 45€
- ☐ Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- ☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €
- ☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

NB : La Société des Amis de la Bibliothèque Forney est déclarée d'Intérêt Général. Un reçu fiscal, ouvrant droit, sous certaines conditions, à des réductions d'impôt vous sera délivré :

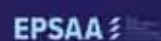
- Pour les personnes physiques, 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable, ou de 75 % des sommes versées dans la limite de 530 €.

- Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % des sommes versées dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.

D, I, V, E, R, T, I, S, S, E, M, E, N, T, S

T Y P O G R A P H I Q U E S

DEUX SIÈCLES DE
CRÉATION
AUTOUR



D E S A C H I V E S

DEBERNY-PEIGNOT

6 OCT. → 5 DÉC. 2020
ENTRÉE GRATUITE

Du mardi au samedi 13h - 19h
Fermé le 11 novembre